

La Lettre de l'arboriculture

n° 71



Charlie Hebdo décimé... Restent les racines...

Hiver 2015

6 € • éditée par la société française d'arboriculture

Anciens présidents-tes

Claude Guinaudeau 1990-1992
Pierre Descombes 1992-1995
Francis De Jonghe 1995-1998
Frédéric Mathias 1999-2000
Thierry Jacq 2000-2002
Fabrice Salvatoni 2002-2004
Pascal Atger 2004-2005
Corinne Bourgery 2005-2006
Marine Hochstetter 2006-2007
Philippe Nibart 2007-2011

Membres d'honneur

Salim Annebi
Lionel Guého

Société Française d'Arboriculture
Association loi 1901

Conseil d'administration

Président : Romain Musialek

Trésorier : François Séchet

Administrateurs : Samuel Barreteau, Vincent Beerens, Carl Berten,

Renée Caby, Enguerran Lavabre, Jean-François Leguil, Fabrice

Lepers, Julien Maillard, Romain Musialek, Philippe Nibart, Pierre

Noé, Emmanuel Oï, François Séchet, Paul Verhelst

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Yaël Haddad, Philippe Nibart, Édith Mühlberger, Aurélie Derckel

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

L'attentat contre Charlie Hebdo est une grave atteinte à la liberté d'expression et suscite une grande émotion. La dessinatrice Anlor, qui avait déjà réalisé les logos des t-shirts des rencontres régionales d'Arboriculture de l'Haye-les-Roses et de Noisy-le-Sec, s'associe à la SFA pour rendre hommage aux victimes...

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Sommaire

Édito	1	En direct des régions	20
Le saviez-vous	2	Lille : Colloque « Les métiers de l'arbre »	
Publications	4	Pour les arbres, faites des fêtes !	
Les auxiliaires de jardin	5	Rencontres par équipe du Sud-Ouest	
Charlie's angel			
Les adhérents communiquent	8	En direct des collèges	26
Arboristerie : self-service ?		Pénibilité en agriculture : astreinte physique pour l'arboriste	
Chronique du paysage - 57		grimpeur	
La Chalarose du frêne		À propos de la première session d'harmonisation des formations Grimpeur Sauveteur Secouriste du Travail	
Les rameaux de la passion		Le département du Val-de-Marne renouvelle sa charte de l'arbre	
		Retraite	
Vie associative	18	Nos partenaires	34
Relevé de décision du dernier CA		Offre de formation	36
Rencontres d'arboriculture 2015			

Édito

Romain Musialek, président de la SFA

7 janvier 2015

Au moment de finaliser l'éditorial de cette nouvelle Lettre, me voilà frappé par l'indicible horreur d'un attentat abjecte.

J'aurai bien sûr aimé vous parler d'engagement associatif, de promotion de la SFA, d'aventure commune qui doit perdurer et s'enrichir mais en ce triste jour cela me semble quelque peu futile. Certes important pour notre quotidien associatif mais... futile et hors de propos.

Alors, je me contenterai de nous souhaiter un monde meilleur, solidaire, humain et humaniste, respectueux de l'autre où la libre pensée est une valeur à cultiver.

Bien à vous... CHARLIE



Créa Vertige

La société Crée Vertige en Moselle est Charlie !



La châtaigneraie cévenole pourrait faire les frais du géant allemand de l'énergie

D'après Christian Sunt in Mouvement des objecteurs de croissance de janvier 2014

L'augmentation croissante des besoins en énergie pourrait réduire en cendres la châtaigneraie cévenole. Le leader allemand mondial E.on pour la production et la distribution de l'énergie a reçu l'autorisation de convertir la centrale thermoélectrique (charbon) de Gardanne, en centrale à bois. Avec des besoins de huit cent mille à un million de tonnes de bois par an, E.on irait chercher ses ressources forestières sur un rayon de quatre cents kilomètres à la ronde. Quand on connaît la fragilité des forêts et sols méditerranéens, ainsi que la faible densité forestière en Provence, on pense que l'essentiel de l'approvisionnement viendra des Cévennes

(Ardèche, Gard, Lozère) et de son arbre emblématique, le châtaignier.

Faut-il rappeler que cet arbre nourricier pour les hommes comme pour les bêtes pendant des siècles, continue de procurer encore des activités comme les balades, la cueillette, la chasse et les champignons. Faut-il alors sous prétexte d'une « énergie renouvelable et d'un développement durable » revenir aux risques de coupes rases comme au XIX^e siècle ? C'est sans compter sur les multiples grumiers qui viendraient à transiter sur les sols fragiles des châtaigneraies... Le débat est loin d'être tranché !



www.cevennes-ecotourisme.com

Un nouveau scolyte en PACA

D'après Lien Horticole n° 905 du 12 novembre 2014

Ça ne concernerait encore que la région niçoise avec la nouvelle arrivée du scolyte *Xylotandrus crassiusculus*. Il a été observé sur plusieurs caroubiers de la forêt du mont Boron. Ce scolyte invasif originaire d'Asie est un organisme réglementé de lutte obligatoire. Très polyphage, il a été observé sur de nombreuses espèces fruitières, forestières et ornementales. Sa présence se détecte par des bâtonnets de sciure compactée à la sortie des galeries creusées par les adultes dans les branches et les troncs.



<https://lgd.eppoint>



Un équivalent d'un hectare de forêt sur deux nouvelles tours milanaises

d'après Le Figaro du 20 novembre 2014

Deux tours d'environ cent mètres de haut viennent d'être primées par le prestigieux prix International Highrise Award 2014. Elles ont pour particularité d'abriter sur les balcons de chaque façade, une véritable forêt d'arbres et arbustes... Le pari des architectes italiens a été de planter l'équivalent d'un hectare de forêt sur ces deux tours de centre-ville. L'objectif est d'assurer un vrai pouvoir anti polluant et notamment par environ 900 arbres dont des chênes verts, des frênes, des oliviers, des pruniers, des cerisiers, des pommiers, des hêtres, etc. Et le tout accompagné de milliers d'arbustes.

Tout semble avoir été étudié pour la résistance aux vents (tests en souffleries), pour le renforcement des structures devant supporter le poids des grands bacs de plantation, pour l'irrigation automatisée et jusqu'aux entretiens pris en charge par la copropriété... afin d'éviter que chacun s'en



residenzeportanuova.com

mêle quant à la taille, etc. De la biodiversité voulue avec la recherche d'équilibres entre prédateurs et ravageurs (par exemple, plus d'un millier de coccinelles ont été lâchées pour éviter la prolifération des pucerons).

Alors, prototype de l'immeuble écologique (très bien réfléchi aussi sur le plan énergétique, semble-t-il) à promouvoir pour rendre la ville respirable ? Mais comment voir du vrai développement durable quand on apprend que toutes les plantations sont faites par des hélicoptères sophistiqués et... énergétivores à souhait ? Et quel vieillissement attendre de tout cela, vu que nul ne sait encore à l'expérience, si ce foisonnement de plantes ne va pas entraîner des réactions de coupes sévères de la part des habitants... un peu trop oppressés de verdure... Et que vont manger toutes ces coccinelles si au moment du lâcher, il n'y avait pas de pucerons ou pas assez... Quant aux rapports des occupants avec les chauves-souris, les pucerons et autres insectes comme abeilles et moustiques, tout reste à observer...

M. Garofalo



Sécurité routière, la chasse aux arbres de bord de route

d'après Chantal Pradines

Vous avez entendu parler des 26 mesures pour la sécurité routière énoncées par le ministre Bernard Cazeneuve. Dans le communiqué de presse du ministère de l'intérieur, la mesure 26 est celle-ci : « Fournir aux collectivités locales des outils pour les soutenir dans leurs démarches d'amélioration de la sécurité routière : guides techniques pour les encourager à réaliser, comme le fait aujourd'hui l'Etat sur son réseau, des audits de sécurité. »

Partage de bonnes pratiques, ce qui, pour un œil avisé comme celui de Chantal Pradines signifie « traitement des obstacles latéraux » et chasse aux arbres de bord de route. Pour preuve, il est semble-t-il demandé aux préfets d'inventorier les arbres, et le JT de 20h de France 2 du lundi 26 janvier a de toute façon déjà condamné ces derniers.

Vous pouvez voir en direct l'extrait sur le site www.francetvinfo.fr.

Non seulement le JT de France 2 va vite en besogne, non seulement il fait totalement l'impasse sur les autres aspects des allées d'arbres, mais en plus il use d'une formulation totalement tendancieuse qui pourrait attribuer aux seuls arbres le nombre total de victimes contre tous obstacles latéraux !

Chantal Pradines vous invite à éclairer la direction de France 2 sur ce qu'est le patrimoine des allées et sur ce qu'est une information réelle et non biaisée en écrivant à <http://www.francetvinfo.fr/nous-contacter/mediateur-info>

Certains gestionnaires se frottent les mains. Qu'ils en profitent, ça ne durera pas, car la riposte s'organise et cette fois-ci, elle pourrait bien être rude.



Résumés d'articles parus dans des revues françaises

Lien Horticole

n° 901, 8 octobre 2014

Maladies et ravageurs

par Pierre Aversenq

L'érable argenté : une espèce qui « brille » par sa présence dans les parcs et jardins mais qui n'est pas sans poser quelques problèmes de gestion

n° 904, 5 novembre 2014

Agroforesterie : un bénéfice pour l'agriculture, le territoire et le paysage

par Yaël Haddad

Association d'arbres et de cultures sur une même parcelle, l'agroforesterie permet d'optimiser les productions agricoles. Ces dernières bénéficient des auxiliaires présents dans les bordures de champs où l'exploitation du bois compense la perte de surface cultivée. Outre l'agriculture, les collectivités s'y intéressent de plus en plus car le procédé propose des paysages variés.



n° 909, 10 décembre 2014

Quel est votre diagnostic

par Pierre Aversenq

Pour tout savoir du chancre de l'écorce du séquoia.

Site internet

<http://lestetardsarboricoles.fr>

Suite à l'arrêt des publications dans le blog du Krapo arboricole, qui avait pour but de collecter et d'échanger des informations sur les arbres vénérables, les principaux krapo-reporters ont décidé de se réunir pour continuer l'aventure. La décision a donc été prise de donner une descendance au Krapo, sous la forme du blog des Têtards arboricoles. Précisons, que non content d'être simplement la progéniture du batracien cité précédemment, le têtard (ou trogne), est aussi un arbre régulièrement étêté, afin de stimuler la

repousse de branches. Espérons donc, que le retrait regrettable de Christophe, qui se trouvait à la tête du Krapo, produira lui aussi une repousse importante d'articles et de nouveaux reporters.

L'objectif des Têtards arboricoles est donc de recréer un espace d'échange et de découverte, autour des arbres vénérables, et de l'arbre en général.

L'apport des différents contributeurs, d'horizons différents, permettra des approches diverses et variées de nos amis les arbres.

Ouvrages

Le bocage pavillonnaire-Une ethnologie de la haie

Pauline Frileux- Creaphis Editions - 288 pages- 25 €

Pour étudier l'étalement urbain, l'auteur pose son regard d'ethnogéologue dans les agglomérations de Rennes et Bussy-Saint-Georges. Elle s'est concentrée sur la haie monospecifique, archétype de la végétation périurbaine. Les politiques locales peuvent infléchir les pratiques : à Bussy, la promotion de la sécurité contribue à pérenniser la haie défensive, tandis qu'à Rennes, la diversité et le fleurissement s'épanouissent...

Il était une forêt

OPLA - jeu de cartes à 15 €

Les fidèles lecteurs de *La Lettre* se souviendront qu'il y a quelque temps était annoncée la parution du remarquable livre fait avec le film de Luc Jacquet, « Il était une forêt »...F. Hallé qu'il n'est plus la peine de présenter ici vu le

public averti de *La Lettre*, y occupe la première place...Cette fois, en partenariat avec toute l'équipe du film, un petit jeu de cartes vient d'être fait.

L'objet est de parvenir à reconstituer une forêt primaire du Gabon en respectant la faune et la flore. Vu le thème, plaisant de pouvoir ajouter que le jeu est français et fabriqué de manière « écologique »...



Charlie's angel

ou trois coccinelles contre les cochenilles !

Edith Mühlberger, adhérente Sud-Est

« Il était une fois trois coccinelles superbes qui avaient décidé de s'engager chez les auxiliaires. Mais on les avait cantonnées dans des travaux bien peu passionnantes. Alors moi, Charlie, je les ai sorties de ce cauchemar pour les engager et leur faire manger des cochenilles. Et je ne le regrette pas, car ce sont vraiment de Drôles de Coccinelles. »

Elles sont toutes plutôt brunes et assez sportives, aux formes généreuses... presqu'un peu enveloppées... Forcément, une coccinelle ne peut pas avoir une taille de guêpe sinon ce ne serait pas un coléoptère... Mais je m'égarer... Alors... « En avant Bosley pour les présentations. John, transmettez les dossiers des filles ! »

La première, vous l'avez déjà rencontrée dans une précédente saison de cette rubrique, il y a 2 ans, il s'agit d'*Exochomus* ou *Brumus quadripustulatus*. De couleur noire avec deux taches rouges sur chaque élytre dont une a la forme d'une virgule. Petite particularité que vous retrouverez sur pratiquement toutes les coccinelles qui consomment des cochenilles (Attention, c'est un indice qui peut être hyper utile !), le bord des élytres remontent sur les côtés à l'horizontale. Elles ont la forme d'une assiette à soupe bombée retournée. Les cibles de cette première beauté : les cochenilles pulvinaires, sortes de meringues infâmes que vous trouverez sur les tilleuls ou les lilas par exemple et les cochenilles à bouclier.

Exochomus quadripustulatus adulte



E. Mühlberger

Petit aparté sur les cochenilles à bouclier ou cochenille diaspine. – Tutututututututu : petite musique d'ascenseur insipide qui signale que cela risque d'être un peu long, peut-être un peu rébarbatif mais que pour évoluer de jeune padawan à Jedi confirmé en entomologie, il faut en passer par là... –



E. Mühlberger

Exochomus quadripustulatus larve

Donc la cochenille diaspine a un corps mou qu'elle protège en accumulant ses exuvies les unes aux autres. C'est parti pour le petit cours express d'entomologie... On s'accroche... Contrairement à nous, humain ou mammifère, les insectes ont un squelette externe. C'est-à-dire qu'ils vivent dans une espèce d'armure qu'ils doivent casser et reconstituer à chaque fois qu'ils grandissent. Chaque armure que l'on appelle encore exuvie, trop petite est rejetée et la plupart du temps même pas recyclée... Bonjour le gaspillage... Sauf chez certains groupes d'insectes, dont les cochenilles diasپines qui vont les rajouter les unes aux autres pour former une protection non seulement pour leur petit corps frêle plutôt pas très délicat, mais aussi pour leurs œufs... Ces boucliers leur donnent une forme plutôt allongée, en coquille de moule ou une forme arrondie type œuf au plat. Fin de l'aparté. Donc *Exochomus quadripustulatus* est capable de manger les cochenilles diasپines en retournant la coquille et en dévorant sauvagement l'intérieur...

L'adulte mesure entre 3,5 et 4,8 mm de long. Sa larve est assez classique gris rosâtre et est recouverte de petites épines avec, comme elle est de bonne famille, une raie plus claire au milieu. Son thorax est aplati et assez large. Vous la trouverez naturellement sur les arbres qui seront attaqués par ces deux types de cochenilles, en particulier sur les pins. On pensait d'ailleurs que cette espèce était même inféodée aux conifères. Si vous n'en avez pas, il est possible aussi d'en acheter et de les lâcher.



La deuxième drôle de coccinelle est la romantique folk du groupe : *Chilocorus bipustulatus* ou coccinelle des bruyères. Vous la verrez courir, pardon voler dans les champs, sur les arbustes (buis, fusain) et sur les genévrier à la recherche de la cochenille diaspine perdue. L'adulte de *Chilocorus b.* est noir brillant avec deux ou trois taches rouges parfois très discrètes sur les élytres. Elle mesure entre 3 et 4,5 mm de long. Sa larve est noire épineuse avec une bande transversale blanchâtre sur la partie supérieure du corps. Au dernier stade larvaire, elle peut faire jusqu'à 5 mm de long. La nymphe est également recouverte d'épines. Chez nous, elles présentent au moins trois générations par an et si elle ne trouve pas suffisamment de cochenilles diaspines, elle est capable de se nourrir d'aleurodes, de pucerons et même d'après certaines publications, d'acariens. La femelle adulte pond ses œufs à proximité voir dans le bouclier de la cochenille. Ainsi, dès sa naissance, la petite larve pourra se nourrir. Elle mangera plus volontiers les œufs et les jeunes stades de cochenille. Vous pourrez la rencontrer dans la nature de mai à octobre. En hiver, elle se cachera dans les anfractuosités des troncs sous sa forme adulte.

Chilocorus bipustulatus adulte



E. Mühlberger



Chilocorus nigritus nymphe

E. Mühlberger

Chilocorus bipustulatus larve



E. Mühlberger

La p'tite dernière est poilue, c'est la « petite teigne » du groupe, c'est *Lindorus* ou *Rhyzobius lophantae*. L'adulte est brun noir avec une tête et un thorax oranges. Elle est originaire d'Australie et l'adulte mesure entre 2 et 3 mm de long. Chez cette espèce, les élytres ne remontent pas sur les côtés. La femelle pondra ses œufs sous les boucliers des cochenilles diaspines. Les petites larves, qui au dernier stade mesureront environ 3 mm de long, seront donc directement en contact avec leurs proies : les œufs et les jeunes larves de cochenille. Quand il n'y a plus rien à manger, elles creuseront un petit orifice pour sortir de sous le bouclier. Les larves sont de couleur grise avec une tache en forme de losange plus clair sur l'abdomen. L'adulte peut vivre deux mois et pondra jusqu'à 100 œufs au cours de sa vie. Sa température optimale de vie est de 25 °c. Vous l'observerez donc en extérieur plus souvent en été et dans le sud de la France.

Bien, maintenant que les présentations sont faites, je vous laisse rêver de ces trois beautés et je m'éclipse sur la pointe des pieds. « Bosley, haut-parleur... »



E. Mühlberger

◆ Lindorus lophantae larve



E. Mühlberger

Lindorus lophantae



E. Mühlberger



Arboristerie : self-service ?

Damjan Lohinski, adhérent Sud-Ouest

En panne d'inspiration depuis quelques temps, la dernière Lettre, et en particulier l'édito du président a ré-attisé ma plume. Le constat fait et les interrogations soulevées sont préoccupants. Adhérent de la SFA depuis mes débuts dans le métier de grimpeur élagueur de l'époque, j'ai suivi son évolution année après année. Je rejoins donc Romain sur certains points, sur d'autres j'émets mes propres réserves. Tort ou raison ? Là n'est pas la question. Avenir de l'Association serait plus approprié au vu de la situation.

La désertion de frères membres est un fait qui dure depuis quelques années, et on se demande toujours pour quelles raisons un tel dédain, une telle fuite ? Élitisme egocentrique de certains adhérents, manque d'objectifs réels du bureau, actions limitées de la SFA ? J'entends encore toutes sortes de critiques et c'est tout à fait normal de mettre le doigt sur ce qui ne va pas pour faire avancer le schmilblick. Mais trop de frères se restreignent à cela sans vraiment apporter des idées favorables à un changement positif. J'ai entendu toutes sortes d'arguments pour justifier des démissions, je les écoute et en comprends certains mais n'en approuve pratiquement pas. D'aucuns me traiteront de sectaire, pourquoi pas, mais adhérer à une telle asso, être bénévole est surtout une question de volonté, d'actions à but non lucratif, d'investissement personnel dans une cause subjective; en l'occurrence pour nous c'est l'Arbre ! Et comme le dit notre président, on a l'impression que certains se sont éloignés de cela parfois à cause d'un concours de circonstances et parfois par la force des choses ou peut-être à l'usure.

Il est évident que tout n'est pas rose, que parfois on en a marre de se casser l'arrière train, faire tous ces kilomètres pour rien, qu'on a envie de tout laisser tomber, faire une pause. Certains le font et d'autres continuent sur le chemin. Dans quelles proportions ? Inquiétantes à en entendre Romain ! Que faire ? Comment motiver à nouveau des personnes rattrapées par les réalités économiques ou familiales, sans parler des utopistes frappés par la désillusion ? Difficile à dire et tout aussi peu évident de trouver des solutions maintenant que nous sommes une poignée d'irréductibles rêveurs comme Luke Skywalker ! Pourquoi lui ? Pas seulement pour la rime... mais surtout parce que jusqu'au bout il a dit : « il y a du bon en lui ! ». En qui ? En l'Homme les amis ! Alors laissons-nous encore une chance de croire que nous pouvons redresser la barre, tel un rafiot surfant dans les cimes. Que l'on soit simple hôte ou que l'on tienne la dragée haute, ne laissons pas notre passion sombrer dans l'abîme. Dans la mollesse de l'arboriste de consommation comme le qualifie très bien Romain. Car dans « abîme » ; il y a « âme » : celle que nous avons tous ; et « bim » : le son du choc de notre ego face au miroir !... trop loin de ce qui nous anime.

Retour vers le futur !

Avant de continuer plus en avant, permettez-moi de revenir sur mon chemin parcouru au sein de la SFA, sur les différentes aventures ou les expériences qui ont animé toutes ces années.

Moment de partage lors d'une Rencontre régionale à La Capelle-lès-Boulogne



Beaucoup de choses à dire et je n'ai jamais été doué pour les résumés mais je vais faire un effort. Les deux plus gros sons de cloche négatifs sont encore : « les rencontres ne représentent pas le métier, c'est pour ceux qui ont le melon... moi je le fais sur le chantier ! », et : « La SFA, ça ne sert à rien, y font rien pour les élagueurs ! ». Je vais commencer par ce second point car ce sera plus rapide. Je me plaignais aussi de la sorte avec le même reproche, surtout qu'au départ je voulais faire partie de l'AGAP (Association de Grimpeurs d'Arbres Professionnels). À un moment donné, en l'an 2000, année de toutes les révolutions, dans l'élan de mes Maîtres Arnaud et Boris, nous faisons les démarches pour créer un syndicat... trop compliqué... du coup nous nous rabattons sur une section élagage au sein d'un syndicat, ils sont intéressés car ça n'existe pas et ils seraient les premiers... Manquait plus que 500 signatures dans toute la France (nous étions plus de 600 adhérents), un représentant par région, et pour nous tous un représentant national enfin présent pour défendre le steak dans les hautes sphères : l'élagage un vrai métier ! Tout un programme... Motivés tous les trois, c'était parti pour démarrer auprès de nos confrères élagueurs à travers la France afin qu'ils se joignent à la lutte, au projet de créer un diplôme, d'être reconnus et pas seulement considérés comme de simples paysagistes... ce fut un échec total. Quelques années plus tard, Le p'tit Manu (Emmanuel Oï) se sent animé à son tour avec l'espoir de réussir seul là où nous avions échoué à trois, c'est-à-dire fédérer, réveiller, faire bouger les élagueurs ! Il a sillonné la France, organisé de nombreuses réunions jusqu'en Navarre... Au final, le même résultat, le même constat : ça parle beaucoup, mais quand il faut se bouger... RIEN ! Une dizaine d'années plus tard la même rengaine, sauf que nous sommes devenus des Arboristes, ça fait plus classe, mais toujours RIEN ! Donc arrêtons de reprocher à la SFA de ne pas faire ce que NOUS élagueurs ne sommes pas capables de faire pour défendre notre métier, ce n'est pas son rôle mais le nôtre, quand nous serons plus grand et moins jaloux ! Sauf que... au lieu de bouger, on préfère critiquer celui qui donne de son temps, de son énergie, de son âme, bref... on consomme, on consume ! Et à la fin on ne récolte pas mais on déserte ce que l'on a

semé. Vous me direz avec raison chers confrères : « encore un constat ! » Et c'est comme les critiques, tout le monde en est capable. Maintenant il est temps de montrer que : ceux qui critiquent et ceux qui palabrent, sont aussi capables ! De quoi ? De relancer, brique par brique, une asso qui défendra, qui représentera, qui animera l'Arbre en France. Pour cela, remobilisons nous en commençant par nous-même et nos proches. Puis petit à petit élargissons notre champ d'action. Le but n'est pas de rameuter, le but est de sensibiliser, attirer les gens vers ceux qui peuvent les aider, vers les Arbres. Source de Vie, source d'inspiration, source de partage.

Le grand paradoxe

C'est cette deuxième critique, ce deuxième grand chantier dont je vous parlais tout à l'heure. Comment concilier entre rencontres et championnats ; entre élagueurs et compétiteurs ; entre chantiers et champ de fiers ?

À l'époque ils ne se posaient pas de question, demandez à Guy-B, Franck Delattre, Laurent Sapin, Pierre Exertier... ça bossait toute l'année et une fois par an, on se retrouvait entre « gens » de même profession, et feu ! Sur le prussik ! C'est alors que Fred Mathias (membre du conseil des JEDI), avait changé la donne en 1999 modifiant les règles imposées par l'ISA. Il crée un nouveau concept nous permettant de nous rapprocher de notre quotidien via des rencontres et un concours d'arboriculture accessible à un plus grand nombre de grimpeurs, dans le but d'attirer les curieux, les indécis voire les plus réticents, et continuer à se retrouver une fois par an pour s'amuser et échanger nos expériences de l'année. Évidemment que ceux pour qui le métier c'est monter et envoyer du bois à la 020... Difficile de trouver son compte au milieu de toutes ces danseuses ! Puis dans mon cursus je me suis retrouvé à aller, pour des raisons professionnelles, au contact de tous ces grimpeurs d'en bas, sans connotation péjorative aucune puisque j'en fais partie. Profitant de mon implication dans le bureau Sud-Ouest de la SFA, je travaillais au corps bon nombre d'entre eux afin qu'ils laissent de côté la notion de championnat et viennent animer et donner un sens de leur présence à la notion de Rencontres ; certains

Laurent Sapin à Noisel



ont répondu présent la première fois et sont toujours là. Puis avec l'équipe du bureau, nous avons axé les RRA sur la convivialité, la bonne humeur, la cuisine locale et l'échange. Après quatre années de mise en pratique, nous avons réussi à fidéliser certains confrères. Mais lorsque je vois le nombre d'adhérents qui continue à baisser, je me dis que cela ne suffit pas.

Depuis 2011 la version « française » a laissé place à la suprématie de l'ISA, sous l'insistance des compétiteurs français. Histoire d'être moins ridicule et plus compétitif lors des championnats internationaux... Certes, à présent nous avons plusieurs grimpeurs français sur les tablettes internationales (Xavier Desnos, Laurent Pierron, Nathanaël Gros, Jérôme Pagny...), mais le nombre d'adhérents continue de chuter. Est-ce là l'élitisme dont voulait parler notre président ? Franchement, vu de l'intérieur, je ne pense pas, car je connais bon nombre de ces compétiteurs qui sont aussi de bons fêtards et surtout d'excellents praticiens élagueurs. Nous devons nous repencher sur notre communication et la façon dont nous diffusons notre message de « membre » de la SFA. Ne plus avoir honte de faire partie de cette asso, mais se battre pour qu'elle prospère, que nous continuions à nous rencontrer, à nous amuser, à partager notre passion... Mais avec plus de gens...

Je me souviens de cette période où nous fustigions les « tawaneurs », que ce soit du regard ou de l'égard. Le premier croisé sur une route se retrouvait traité de tous les noms sans parler des mots doux. Avec cette attitude, un phénomène de rejet s'installait petit à petit, et dans les couloirs des houppiers sifflait doucement le : « mais qui n'a jamais tawané ?... ». Finalement, ceux qui pouvaient jeter la première pierre ont déserté comme les autres ! Alors avec une poignée de confrères, nous avons cherché à ouvrir le dialogue plutôt que de condamner, dans le but de sauver quelques arbres par an et ranimer le plaisir d'échange entre l'arbre et l'humain entre l'élagueur et son hôte. Réveiller la sensibilité de ces confrères qui taillent trop sévèrement pour croûter, leur redonner l'envie de batailler avec le client afin de sauver certains arbres d'un massacre programmé. Avons-nous réussi ? Impossible de le savoir dans l'immédiat car c'est un travail de longue haleine ; pour cette raison il est important de ne pas rejeter ces confrères, mais de les inviter à notre table afin que nous puissions communiquer de manière constructive sur le respect de l'Arbre. Leur montrer qu'ils ne sont pas les seuls à devoir croûter, à avoir des familles et une boîte à faire tourner. Et que cela ne nous empêche pas de venir passer deux jours avec les collègues à se tirer la bourre dans les arbres dans un état d'esprit festif plus que compétitif ; de partager nos expériences autour de la source ; de découvrir des nouveautés techniques ou d'apprendre auprès de certains experts plus scientifiques ; puis de retourner au maille avec en fer de lance l'envie de respecter les Arbres et les règles de l'art, autant que faire se peut... Pas à pas aller de l'avant.

Arboriste ou activiste...

Cette démarche fait partie de notre mission, celle de notre association puisque la SFA c'est nous ! Récemment un collè-

gue adhérent laissa échapper une critique bateau : « Je trouve que la SFA ne fait pas assez d'actions pour promouvoir l'Arbre dans la région... ». Nous lui avons donc rappelé qu'en tant que membre, la SFA c'est aussi lui, autant que nous ; et que les manques qu'il constate il peut y remédier en organisant une action. Faire une intervention dans une classe de primaire pour expliquer aux enfants le métabolisme de l'Arbre en tant qu'être vivant, présenter notre métier et les règles d'une taille respectueuse ; voilà déjà une action. Organiser une journée de l'Arbre et appeler les confrères alentour pour l'aider à l'animer... des initiatives en faveur de la sensibilisation au respect du patrimoine arboré il en existe bon nombre. Le tout est de se lancer et de combler les manques que nous pouvons constater, agir là où une opportunité de communication se crée. Comme le dis Romain, ne plus se restreindre aux Rencontres régionales ou Nationales, mais aussi chacun dans son coin, dans sa région se mettre en action et le faire savoir, le partager sur *La Lettre*, sur face de bouc en écrivant quelques lignes pour divulguer l'information, propager la fibre et peut-être aussi motiver les confrères d'autres régions à en faire autant. Ne pas rester simple consommateur mais devenir acteur de la promotion de l'Arbre en France ! Pour tout cela il est inutile d'être champion du monde d'élagage, d'écriture, d'organisation ou de quoi que ce soit d'autre. Il suffit d'être motivé, de prendre un peu de temps et de le mettre au profit de la cause. Facile à dire je vous l'accorde, comme d'émettre simplement des critiques. Mais nous ne sommes pas seuls, dans chaque région il y a un référent, des adhérents, un réel mouvement... il suffit parfois de pousser un cri pour entendre l'écho des copains prêts à emboîter le pas de votre élan.

Il est temps de réviser les fondamentaux. Nous avons eu des périodes plus fastes où le nombre des adhérents était aussi élevé que la motivation de chacun d'eux. Puis, il faut l'admettre, les intérêts de certains n'étaient pas spécifiquement arboricoles et cela a créée certaines distensions au sein de l'asso qui furent à l'origine d'une vague de désistements. A présent il est temps de laisser le passé écrire l'histoire et de nous remobiliser en regardant vers l'avant. Une nouvelle année commence alors pourquoi ne pas entamer une nouvelle page, autant que nous sommes, soyons les scribes d'une suite constructive de cette aventure, les architectes de fondations renforcées par une motivation retrouvée. Alors arrêtons de nous prendre la tête avec les futilités qui sont propres à notre condition humaine, allons chercher au plus profond les racines de notre objectif, souvenons-nous des pionniers de la « taille douce », nos anciens, nos maîtres. Inspirons-nous de cette envie intense de caresser, partager l'espoir de voir certains humains rendre à l'Arbre la place qui est la sienne. Celle d'un ancêtre commun à tous les hommes, encore vivants ou devenus fantômes. Celle d'un roi, humble, imposant par sa beauté fragile une force ancrée dans notre émoi. Celle d'un Dieu, aux armes, mâtures solides animées par Eole et illuminées par Ra. Oui chers confrères, que sa Force soit avec vous ! Il est temps de passer à autre chose, donnons envie aux uns en ouvrant les portes closes, attirons les autres sans fanfare ni mauvaise prose, mais retrouvons-nous tous autour et dans les arbres, en guise d'apothéose...



Chronique du paysage - 57

Le paysage pour les générations futures

Chantal Pradines. Expert auprès du Conseil de l'Europe

Ce texte fait partie d'une série de « Chroniques sur le paysage » tenue depuis un peu plus de deux ans par Chantal Pradines dans le journal L'Abeille, hebdomadaire paraissant dans la région de Vittel et Neufchâteau, dans les Vosges. La chronique numéro 114 est parue pour Noël. Nous vous livrons ici le numéro 57.

J'étais à l'autre bout de la France, et je lisais ceci : « Conscient de la grande valeur patrimoniale de la futaie des Clos, il participe activement à sa préservation en refusant son exploitation, pourtant prévue dans l'aménagement (plan de gestion de la forêt)».

Sacrifier un morceau de forêt, du sonnant et trébuchant, des tunes, quoi, parce que les arbres ont « de la bouteille » et « de la gueule » ! S'asseoir sur le plan de gestion de la forêt – un truc sérieux : pensez, un des rares qui engagent les communes et l'État plus longtemps qu'un mandat électoral ! Ça ne peut être que l'élucubration d'un « nécolo » fou, non ? À balayer avec un petit regard condescendant : non mais, tu n'y penses pas ! T'y connais rien ! Si t'attends trop longtemps, le bois, il s'ra plus vendable !

Oui. Et alors ? Ces arbres ne seront pas vendus. Il y en a même qui mourront de leur belle mort, ou d'une crise de foudre, ou d'une rage du vent.

Car ce « fou » a été entendu. C'était vers 1900. Les arbres avaient 250 ans. Ils sont toujours là. Ils sont vertigineux. Ils en ont maintenant près de 400 – oui, je dis bien quatre

cents ans.... –. Des chênes droits comme des colonels. 40 mètres de haut, oui, quarante... L'ONF a même installé une chaise longue pour profiter mieux du spectacle.

Ce « fou », à qui nous devons de pouvoir nous régaler aujourd'hui encore et qui réussit à nous faire comprendre ce que « préserver pour les générations futures » veut dire concrètement, c'était un « monsieur » : l'inspecteur des Eaux et Forêts du Mans, Roulleau de la Roussière. Il n'était pas seul. Boppe, aussi, directeur de l'École forestière de Nancy de 1881 à 1898, avait participé à la mobilisation en faveur de la préservation de cette futaie.

« On comprend que les forestiers du monde entier, les touristes, les artistes s'intéressent à ce petit coin de forêt, œuvre des siècles, et à ses beautés, faites de grandeur, d'imposant silence et de majesté » (Rapport de Roulleau de la Roussière à la direction générale des Eaux et Forêts, 1904).

Ah bon, la forêt ne sert pas qu'à aménager des cloisonnements, produire des buffets rustiques et nourrir des ragoûts de sanglier ?



C. Pradines

La Chalarose du frêne

Aurélie Derckel, adhérente Ile de France

Merci à Jérôme Bouillon et Vincent Coomans pour leur contribution à cet article.

Feuilles nécrosées, pousses désséchées, dépérissement apparent... et tout ça sur du frêne... c'est grave docteur ? Oui, car ces symptômes sont le plus souvent causés par une maladie fongique appelée Chalarose ou « maladie du flétrissement du frêne ». Pourquoi Chalarose ? car la forme asexuée du champignon à l'origine de ces dépérissements se nomme *Chalara fraxinea*.

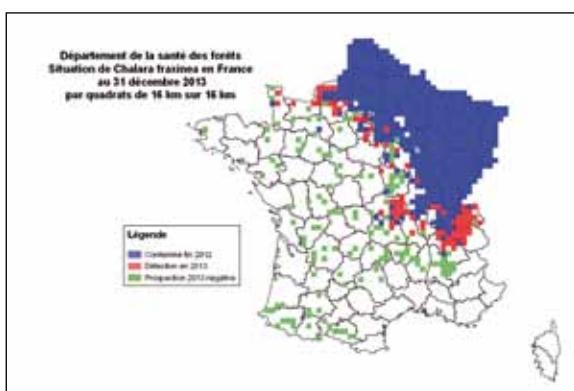
Décrise pour la première fois en Pologne dans les années 90, cette maladie sévit actuellement dans une vingtaine de pays d'Europe, dont la France où elle a été signalée pour la première fois en 2008 en Haute-Saône.

La Chalarose a été tout d'abord observée sur frêne commun (*Fraxinus excelsior*) puis sur frêne oxyphylle (*Fraxinus angustifolia*). Au Danemark, en arboretum, la maladie affecterait même de nombreuses espèces du genre *Fraxinus*. Aussi, il n'est pas exclu qu'elle puisse atteindre d'autres Oléacées (Lilas, *Forsythia*, Olivier...).

Situation en France

Dès les premiers symptômes, le département de la santé et des forêts (DSF) a mis en place un suivi, pour évaluer la répartition et l'évolution de la maladie sur le territoire. Ce dernier se base sur un découpage du territoire en carrés de 16 kilomètres de côtés (les quadrats). Le quadrat est considéré comme contaminé, dès qu'un foyer y est détecté.

Le champignon responsable de cette maladie, *Chalara fraxinea*, se propage vite :



Fin 2009, 13 départements du nord-est de la France sont déjà atteints. En 2010 et 2011, on passe respectivement à 13 et 18, puis 39 en 2012.

En 2014, la maladie touche encore d'autres départements en continuant sa progression vers l'ouest.

Symptômes

La Chalarose est une maladie vasculaire du frêne : elle provoque le flétrissement des jeunes pousses suivie de leur dessèchement. Contrairement à la graphiose, l'ensemble du système conducteur de l'arbre n'est pas touché... uniquement ceux concernant la pousse de l'année.

Les symptômes se retrouvent dans deux zones :

- au niveau du houppier :

Les feuillages se nécrosent, les rameaux se flétrissent, l'écorce se dessèche et devient orangée. Des nécroses corticales apparaissent à la base des rameaux morts. Elles peuvent s'étendre à la branche et former des faciès chancreux, associés à une coloration grise du bois sous-jacent.

Chalara fraxinea à Mersuay (70)



J. P. Grandjean

Lorsque le champignon se propage dans le houppier, on assiste à une descente de cime et à l'apparition de nombreux gourmands qui se contaminent à leur tour.

- au niveau du collet

On observe des nécroses au niveau du collet, qui au départ étaient attribuées à l'Armillaire (*Armillaria sp*). Grâce au travail mené par l'INRA, on sait maintenant que c'est la forme sexuée du champignon *Hymenoscyphus pseudoalbidus* qui initie ces nécroses, qui sont ensuite envahies par l'Armillaire qui aime jouer les opportunistes.

Ces nécroses peuvent apparaître sans qu'il y ait forcément de symptômes dans le houppier et constituent un risque de casse important, rendant l'arbre dangereux.



D. Rigling (MVL)

Nécroses au niveau du collet

Cycle biologique du champignon

L'infection du frêne par la forme sexuée du champignon *Hymenoscyphus pseudoalbidus* se fait par deux voies différentes car il n'existe pas de connexions entre les tissus infectés de la partie haute et ceux de la partie basse :

- dans le houppier : les ascospores germent sur les feuilles et se transmettent aux pousses ou pénètrent par des blessures de rameaux. La propagation se fait ensuite par les vaisseaux.
- au niveau du collet : les ascospores s'introduisent dans le bois par les lenticelles

Cependant, seules les zones nécrosées semblent contaminées par le champignon, car ce dernier n'a jamais été détecté dans du bois sain sous-jacent (ni dans l'aubier, ni dans le bois de cœur).

Dissémination de la maladie

En été, les fructifications sexuées (Apothécies) présentes sur les rachis des feuilles tombées au sol l'année précédente, libèrent des ascospores. Ces derniers vont être disséminés par le vent et contaminer d'autres frênes. Une étude menée par l'INRA en 2011 à Champenoux a montré que la densité



V. Coomans

Nécrose corticale d'un frêne contaminé au Marais de Fretin

de spores émises reste importante jusqu'à 500 mètres de la source d'infection. La présence du frêne sur l'ensemble du paysage (forêt, bords de route, pépinières, parcs, jardins) est particulièrement favorable à la propagation de la maladie. Pour l'exploitation des arbres contaminés, il apparaît que les grumes saines, dont on a purgé les parties nécrosées, ne sont pas une source de contamination, car le champignon n'est présent que sur les zones chancreuses. Il est conseillé de récolter des arbres très atteints par la maladie, dont le déficit foliaire est supérieur à 50 % ou qui présentent une nécrose au collet.

Le transport longue distance du bois de chauffage représente par contre un risque élevé de contamination, car l'absence de zones nécrosées sur ce type de bois n'est pas garantie.

La commercialisation de plants provenant de zones contaminées est déconseillée. En effet, les gros sujets peuvent posséder des zones nécrosées, source de contamination et les jeunes plants risquent d'être collectés au moment de la dispersion de spores qui se manifesteront la saison d'après.

En conclusion

La Chalarose est une maladie préoccupante. Les recherches s'organisent pour tenter de limiter la dispersion du champignon et de sélectionner des frênes résistants.

Compte tenu de la rapidité de sa diffusion en Europe et du peu de connaissances concernant sa biologie, il n'a pas été possible de mettre en œuvre des mesures réglementaires concernant cette maladie ni de la répertorier comme organisme de quarantaine, ou comme organisme de lutte obligatoire.

En cas d'observation de symptômes douteux sur des frênes, contactez le Département Santé des Forêts (DSF) car un suivi de cette maladie est important pour ralentir au maximum sa propagation.

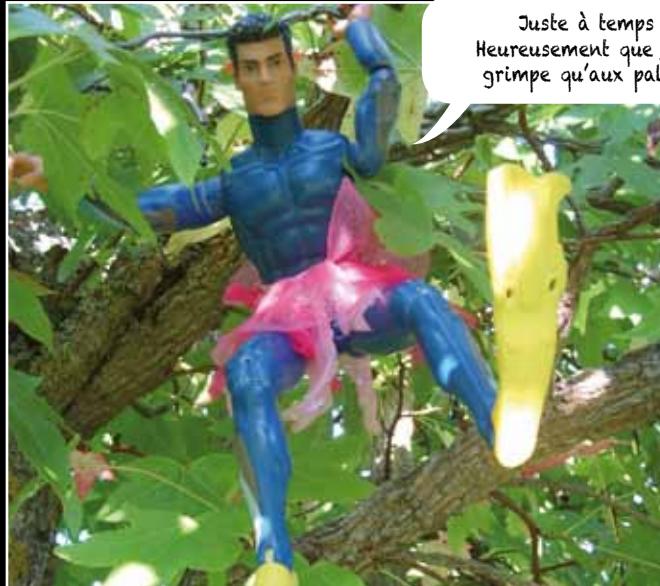


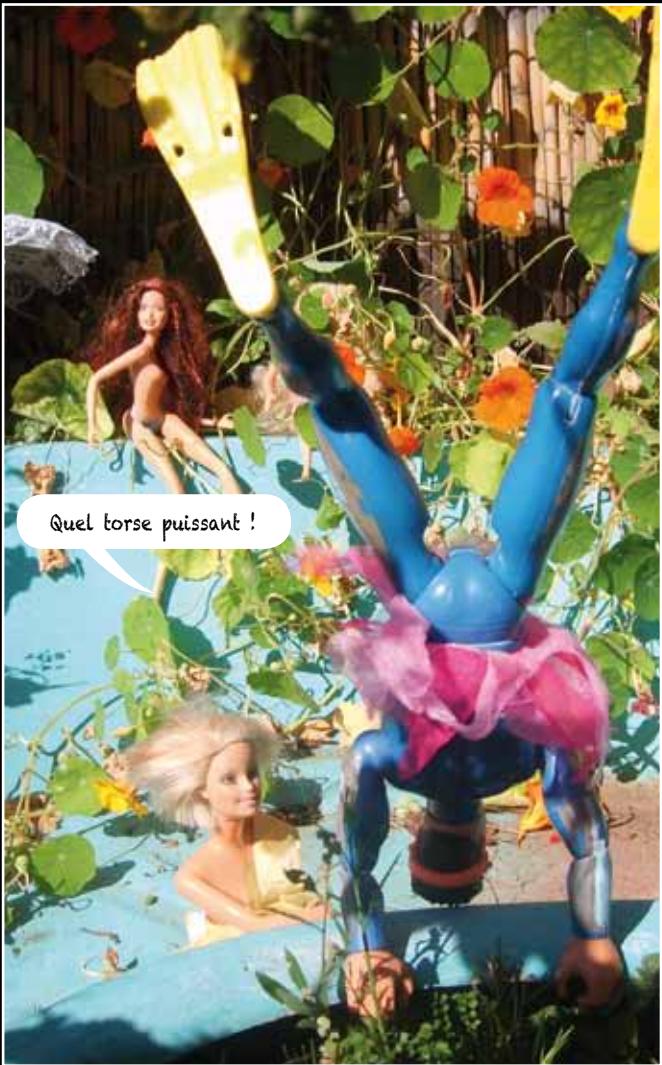


Les rameaux de la passion

Philippe Nibart, adhérent Sud-Est

Épisode 2 Saultitude suite

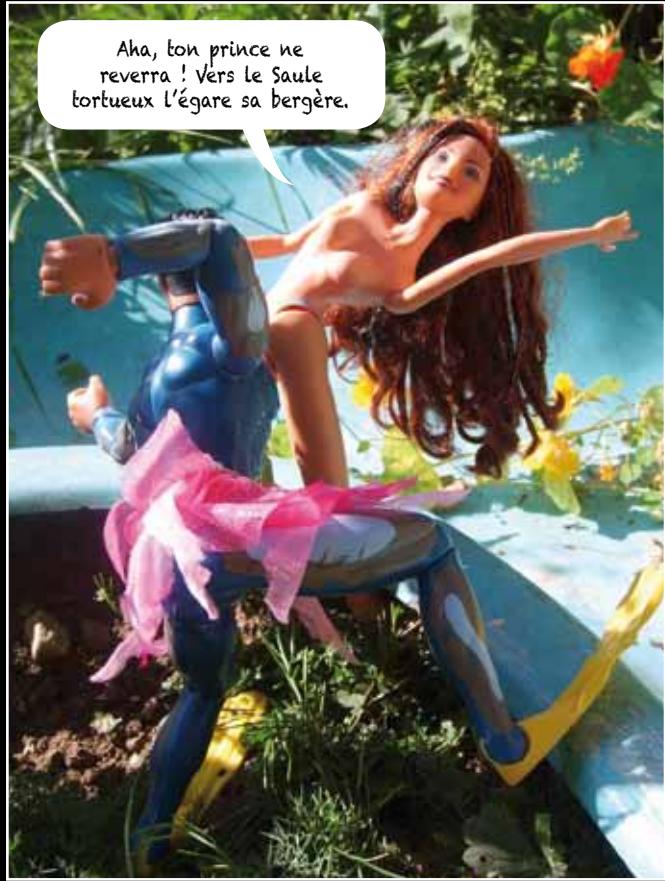




de danser !



Aha, ton prince ne
reverra ! Vers le Saule
tortueux l'égare sa bergère.



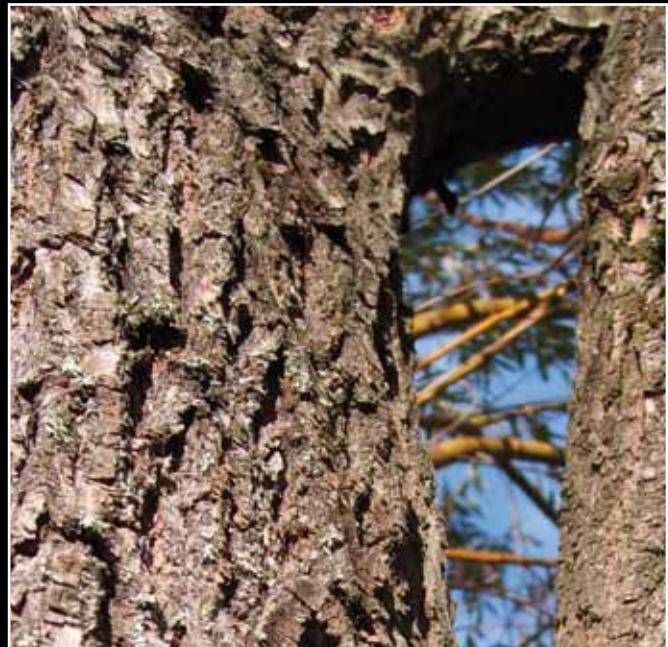
Merci, c'est tout ce que je voulais savoir
ribaude, ton charme ne vaut rien quand au
devoir d'un chevalier du Phoenix !



Va, bel étalon. Je me vengerai !



Tandis que dans le saule



... l'âme damnée de l'infâme magicienne
Oblanga de Cydonia !



Relevé de décision

Conseil d'administration du 12 novembre 2014

Présents : Beerens Vincent, Berten Carl, Caby Renée, Guyot André, Hincourt Fabienne, Le Guil Jean-François, Musialek Romain, Noé Pierre, Séchet François.

Excusés : Lavabre Enguerran, Lepers Fabrice, Maillard Julien, Nibart Philippe, Oï Emmanuel, Rives Didier, Verhelst Paul

Invités : Barreteau Samuel

Point associatif

Au 6 novembre 2014, le nombre d'adhérents était de 248 personnes. Ce chiffre reste constant par rapport à 2013. L'évolution souhaitée n'a pas eu lieu. Il est clair qu'une des causes est notre éternel problème de communication.

Les membres du CA pensent qu'il faut davantage s'appuyer sur les partenaires qui eux, maîtrisent mieux cet aspect et ont mis en place des outils dans lesquels la SFA peut s'intégrer : lettre de diffusion, colis d'envoi de matériel, site internet.... De plus, la SFA, par le biais de son président, doit prendre contact avec les organismes professionnels (Plante et Cité, UNEP, SNHF, GEA,...) pour être présente et communiquer sur ses évènements.

Une seconde réflexion a été mise en avant. La SFA est trop identifiée et axée sur les concours d'arboristes. Les Rencontres ont perdu une partie de leur ouverture sur les autres professions de l'arboriculture (expertise, gestionnaires,...).

Les collèges doivent se reprendre en main et développer des actions pour intéresser leurs membres (ex. Journées techniques en lien avec l'arbre, rédaction d'un outil pour les gestionnaires et collectivités pour les aider dans l'élaboration de leurs cahiers des charges,...).

Enfin, il faut multiplier les relances d'adhésion en début d'année. En effet, beaucoup de membres oublient de réadhérer par manque d'information.

D'un point de vue financier, la SFA a montré un déficit de 11 392 € en 2013. L'année 2014 ne semble pas plus favorable. Ces problèmes sont dus à la baisse du nombre d'adhérents et à des Rencontres Régionales coûteuses.

Quant aux RNA, elles sont en général positives et ne participent pas au déficit de l'association.

Pour terminer ce point associatif, il est clair que l'association doit diversifier ses activités en organisant des RRA moins coûteuses, en multipliant les Journées Branchées comme celle d'Angers en 2014 (En 2015, la SFA souhaite organiser un ou plusieurs « Journée Branchée » sur la thématique de l'arbre) et en activant le travail des collèges.

RNA 2015 : Capdenac Gare

Didier Rives et Julien Maillard ont visité le site et rencontré le responsable des espaces verts. Les conditions semblent réunies pour un accueil favorable à nos Rencontres.

Nicolas Thunus, un arboriste de la région pourrait servir de relai sur place. Un rendez-vous doit être pris par le président pour rencontrer le maire de la commune très rapidement.

Les Rencontres Régionales d'Arboriculture

Pour 2015, et après débat, le conseil d'administration a décidé de maintenir les cinq Rencontres Régionales d'Arboriculture (cinq sous réserve qu'une personne prenne en charge l'organisation des RRA Ile-de-France puisque cette région n'a plus de délégué).

Cependant, ces RRA se dérouleront sur une seule journée afin de limiter le déficit maximum à 1000 € par rencontre. Si les organisateurs sur place décident de faire un master le dimanche, celui-ci ne pourra être assuré par la SFA. Le nombre de concurrents est limité à 30 personnes et les frais d'inscription sont fixés à 30 € minimum par personne. L'adhésion des participants à la SFA est une obligation notamment pour une question d'assurance.

Un cahier des charges sera rédigé par François et Romain à l'attention des référents et organisateurs.

Un avenant au règlement du concours devra être proposé par le comité technique.

En outre, le conseil d'administration a décidé que désormais toutes les autres manifestations organisées au nom de la SFA seront préalablement portées à connaissance du bureau de la SFA et de tous les partenaires sans exception.

Partenariat

Les partenaires actuels sont les suivants : Francital, Courant, Freeworker, Innovation et Paysage/Silky, SIP Protection, Honeywell Safety Product (Antec, Miller), Hévéa, Camp, Pellenc, Drayer, Yanigav, SDA, Petzl, Stihl, FSI, Séquoia et la MSA.

Pour l'année à venir certains ne souhaitent pas renouveler le partenariat. Pour l'essentiel, cela est dû à des problèmes de logistique et de format des rencontres. Ils considèrent aussi que le retour sur investissement n'est pas valable et s'interrogent quant à l'utilité de leur investissement. Le conseil d'administration rappelle que les partenaires ont de la visibilité sur les évènements régionaux, nationaux, qu'ils apparaissent sur le site internet et La Lettre de l'arboriculture où un espace leur est réservé pour publier. Enfin, ils sont associés systématiquement aux évènements organisés par la SFA (Rencontres de Chantiers, Journées Branchées). Il y a certainement d'autres aspects à créer ou développer. Une rencontre est à organiser avec les partenaires ou leurs représentants pour évoquer ce sujet et trouver des solutions ensemble.

Quant aux demandes de la SFA vis-à-vis des partenaires, elles concernent essentiellement une participation plus active de la part des partenaires dans la promotion de la SFA et de son action pour la profession au sens large. Un autre point est une acceptation du côté non professionnel de notre organisation. En effet, la SFA n'est pas notre métier et notre disponibilité n'est pas aussi effective et efficace qu'elle pourrait l'être si elle constituait notre activité principale.

Une baisse du nombre de partenaires est un réel problème pour l'association qui verrait son budget de fonctionnement



encore réduit. Il est urgent de trouver d'autres partenaires et de définir un nouveau modèle de partenariat avec ceux qui nous reste fidèles.

Relations internationales

Jean François Le Guil et Pascal Marchaison (CFPF Châteauneuf-du-Rhône) se sont rendus en octobre en Espagne à l'invitation de l'AEA (*Asociación Española de Arboricultura*) et de l'EAC (*European Arboriculture Council*) pour assister à son congrès. L'objectif était d'une part de représenter la SFA au sein de l'EAC et d'autre part de participer très activement au *Tree Project*, projet de e-learning pour les arboristes. Jean-François nous fait part de l'interrogation des responsables de l'EAC quant à la position de la SFA en France. L'association est davantage vue comme organisatrice des concours d'arboristes et en pointe sur la formation que comme un organisme travaillant sur le végétal. Rôle qui pour eux est désormais tenu par Plante & Cité. Cette vision doit

renforcer notre décision de s'ouvrir et de travailler sur cet aspect. La SFA doit redevenir une association pour l'arbre et plus largement pour l'arboriculture ornementale.

Au chapitre des éléments positifs, notons les demandes de l'association espagnole mais aussi des associations italienne et allemande de traduire et diffuser les éléments des campagnes « Respectons les arbres » (Dépliant, BD, Autocollant). Le conseil d'administration accepte bien évidemment ces demandes. L'objectif de ces campagnes est la vulgarisation. Le rôle est donc pleinement rempli.

Au chapitre international, l'ISA a envoyé une enquête auprès de ces chapitres et associations associées. Le but est connaître les besoins de chacun et, le cas échéant aider à la traduction de certains ouvrages. Romain Musialek est chargé de répondre à cette enquête.

Le conseil d'administration réaffirme son engagement à maintenir et développer un lien avec l'ISA et les autres associations européennes.

Rencontres d'arboriculture 2015

Rencontre Régionale d'Arboriculture Île-de-France

22 mai 2015 à Montfort l'Amaury (78) ou Thoiry (78) / Lieu à confirmer

Référent Stéphane RAT

06 84 59 61 10

aquibois@voila.fr

Rencontre Régionale d'Arboriculture Centre-Ouest

30 mai 2015 à Pontivy (56)

Référent Emmanuel Oï

06 01 96 97 79

entlapartduolibri@orange.fr

Rencontre Régionale d'Arboriculture Sud-Ouest

18 avril 2015 à Dolus d'Oléron (17)

Référent Julien MAILLARD

06 32 63 17 61

revesdecimes@free.fr

Rencontre Régionale d'Arboriculture Sud-Est

12 avril 2015 à Anduze (30)

Référent Pierre Noé

06 10 45 86 67

arboriste-grimpeur13@laposte.net

Rencontre Régionale d'Arboriculture Nord-Est

Troyes (10) / Date à déterminer

Référent Carl Berten

06 76 86 00 13

cbertern@ville-tourcoing.fr

Rencontres Nationales d'Arboriculture

les 13 et 14 juin 2015 à Capdenac-Gare (12)

Référent Romain MUSIALEK

06 10 46 82 24

musrom1@orange.fr et secretariat@sfa-asso.fr



Région Nord

Colloque « Les métiers de l'arbre »

Lille, novembre 2014

Aurélie Derckel, adhérente Ile de France

Merci à Carl Berten pour sa contribution à cet article.

Le 24 novembre dernier se déroulait le Colloque des métiers de l'Arbre au Siège de Région de la ville de Lille. Cette journée était organisée par la région Nord-Pas de Calais, sous l'égide de la conseillère régionale Janine Petit. L'animation était orchestrée par Denis Cheissoux, journaliste à France Inter et présentateur de l'émission « CO2, mon Amour ». Les intervenants étaient nombreux, proche de la vingtaine et les participants avaient répondu en masse, car nous étions près de 300 personnes.

La matinée fut consacrée à l'importance de l'arbre en milieu rural et en milieu urbain... ses rôles, ses bienfaits et les risques rencontrés en milieu urbain.

L'après-midi se divisait en 2 parties. Une première était liée aux enjeux, besoins et problématiques en région. Une seconde permettait de réfléchir aux nombreux métiers liés de près ou de loin à l'arbre et à s'interroger sur leurs perspectives.

La matinée a commencé par une introduction menée par Daniel Percheron (Président du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais) et par Jeanine Petit (Conseillère régionale du Nord-Pas-de-Calais), pour nous exposer les enjeux et les objectifs de ce colloque.

Jean-Marie Pelt (pharmacien agrégé et botaniste) a ensuite pris la parole pour nous parler des rôles multiples de l'arbre. Ils sont apparus il y a 350 millions d'années et certainement pas par hasard. Sur 270 000 espèces de plantes, on compte en effet 50 000 espèces d'arbres qui forment une formidable biodiversité. Mais il faut protéger cette richesse : 0,8% de la

superficie arborée a été perdue en Afrique équatoriale et les déforestations continuent en Amazonie et en Asie du sud-est. En France, les bocages ne sont pas protégés non plus. Les arbres devraient avoir une place importante dans le développement durable, ce qui n'est pas le cas. Or grâce au processus de la photosynthèse, les arbres sont des puits de carbone : ils rejettent de l'O2 et oxydent le monoxyde de carbone toxique, ce qui assainit l'atmosphère. Grâce à son évapo-transpiration, il crée une réaction endo-thermique qui diminue la température ambiante, ce qui modère les fortes températures lors des canicules.

Certains arbres persistants peuvent fixer des particules fines de moins de 10 microns et dépolluer l'atmosphère. Ce rôle est aussi joué par les lauriers roses, plantés en grand nombre sur l'A8 ou par bon nombre de plantes d'appartements, comme les *Dracaena* et les *Philodendron* qui fixent des molécules comme le benzène et les formaldéhydes présents dans nos habitations.

L'arbre est utilisé en pharmacopée : l'if contient du taxol qui est employé comme substance anti-cancéreuse.

Grâce à ses nombreux bienfaits, l'arbre agit sur notre vie, notre santé, notre climat et doit être préservé, ne serait-ce que pour servir encore longtemps de muse à tous les artistes qui le représentent régulièrement.

Lydia Bourguignon (Maître es sciences en microbiologie des sols), nous a parlé du rôle joué par l'arbre sur la qualité du sol : ses feuilles se décomposent en matière organique qui

Une partie des 300 participants



A. Derckel

va ensuite donner l'humus qui enrichit le sol et dans lequel prolifère une faune importante qui permet l'aération du sol. Un arbre joue également un rôle essentiel dans le cycle de l'eau : un arbre semé possède une racine pivot plus solide (par rapport à un arbre arraché) qui s'ancre fortement dans le sol et capte l'eau en profondeur. En cas d'excès d'eau, ces racines permettent un rechargeement de la nappe phréatique. Claude Bourguignon (Ingénieur Agronome) nous rappelle que « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France ». Voilà les mots qu'aimait répéter Sully, l'ami et le ministre du roi Henri IV. Grâce à la présence de l'animal, on obtient du fumier, qui permet un apport de matière organique au sol. La plantation des haies au XVII^e siècle pour empêcher la destruction des cultures par les animaux avait par ailleurs permis de créer l'équilibre agro-sylvo-pastoral... après l'arrachage des haies, on assiste à la dégradation de la qualité des sols. L'arbre qui était considéré dans le monde céréalier comme un ennemi, car en concurrence directe avec la culture des céréales est en fait un excellent accélérateur de rendement... grâce à ses racines profondes, il permet de remonter les éléments nutritifs à la surface du sol, qui serviront à l'alimentation des céréales : 10 hectares de céréales contenant 50 à 100 arbres à l'hectare, produisent le même rendement que 14 hectares de céréales sans arbres.

Replanter des arbres va permettre de rétablir cet équilibre agro-sylvo-pastoral et d'obtenir une agriculture durable. Jean-Marc Valet (Directeur du Centre botanique national de Bailleul) nous explique que les arbres sont menacés : en 20 ans 135 millions d'arbres ont disparu (déforestation de l'Amazonie, augmentation de la production de bois de chauffage en Afrique....)

L'arbre est pourtant au cœur de la biodiversité : on dénombre en effet 16 000 espèces d'arbres en Amazonie, 679 en Amérique du Nord, 120 en France...

Le réseau des conservatoires botaniques permet par ailleurs d'avoir des informations précises sur les espèces (ex : la zone de distribution du houx sur le territoire national).

Il existe 500 associations végétales dans le Nord-Pas de Calais, dont 48 où l'arbre est dominant.

Les vieux arbres doivent être conservés, car plus ils sont vieux, plus ils sont gros et plus ils consomment de CO₂.

Claude Bourguignon, Frédéric Coulon et Jean-Marc Valet et Denis Cheissoux



A. Derckel

Les arbres ont un effet rafraîchissant important : un arbre évapore 500 litres d'eau par jour.

Frédéric Coulon (Ingénieur d'étude au pôle agriculture de Salengro) nous dit que l'on assiste à une évolution linéaire : on a une perte de 50 % des éléments bocagers sur le nord de la France.

Or les haies sont importantes : elles limitent l'évaporation, servent de brise vent (atténuation du vent jusqu'à 15 fois la hauteur de l'arbre), mais ne doivent pas être imperméables. Une haie de 15 mètres protège le champ jusqu'à 200 mètres. Le risque de verse des cultures est réduit. On observe une réduction de 10 % des apports d'irrigation et une précocité de la culture par rapport à la température de l'air (1 à 2° C en plus en sortie d'hiver). Il faut veiller à bien orienter les haies par rapport au vent dominant.

La haie permet aussi de fixer l'azote, ce qui évite aux excédents d'engrais de finir dans les rivières.

L'après-midi a ensuite commencé par une table ronde sur les enjeux, les besoins et les thématiques en région.

Damien Carême (Maire de Grande-Synthe) nous expose les actions menées dans sa ville. Le chômage y est marqué et l'indice de développement humain est le plus mauvais de la région dunkerquoise, mais le cadre de vie y est très agréable, car 260 000 arbres y ont été plantés. Les espaces verts sont très importants pour ceux qui ne peuvent pas partir en vacances. Dès 1995, la ville passe à la gestion différenciée. À l'heure actuelle ils ont réussi à passer à zéro produit phyto dans les cimetières, il a fallu pour cela changer les mentalités, pour ne plus faire de désherbages chimiques intensifs... L'entretien des arbres représente neuf personnes en équivalent temps plein.

Plusieurs actions ont par ailleurs été menées au niveau de la commune : journées de sensibilisation à l'environnement pour les enfants (8 000 participants), mise en place de ruches, réintroduction de chevaux de trait en ville, protection des arbres remarquables et des orchidées sauvages....

François Xavier Mousquet (paysagiste DPLG) nous explique comment intégrer un arbre dans un projet. Il a plusieurs dimensions, on doit le comprendre et l'exprimer dans une dynamique, un espace. Il faut intégrer également au projet les jardiniers qui prendront soin de cet arbre (ex : un escalier de secours est conçu avec des plantations sur 7 niveaux au CHR de Lille).

Martine Pavot (Directrice générale adjointe du Pôle éducation Jeunesse du Nord-Pas de Calais), nous explique que le pôle jeunesse représente 200 000 jeunes (lycée privé, public, CFA...). Il faut imaginer les métiers de demain et de nouvelles filières sur les arbres dans le Nord-Pas de Calais.

Xavier Delebarre (Directeur interdépartemental des routes du Nord) est en charge de sept départements, soit 1 100 kilomètres de routes. Comme l'utilisation de produits phyto sur les bords de route n'est plus pratiquée, on assiste à une augmentation de la biodiversité de ces zones.

La perception du paysage agit sur la sécurité routière... l'entretien des arbres présents sur les abords des routes est primordial.



À l'heure actuelle, les plantes invasives sont un véritable problème et en particulier la renouée du Japon (*Fallopia japonica*). Si on coupe la renouée du japon, elle repousse. La solution est peut être, comme le souligne un intervenant du colloque, une expérimentation qui est en cours et qui consiste à réaliser un éco pâturage par des chèvres « des fossés » (*Capra aegagrus hircus*) sur les zones infestées par cette invasive.

Annick Delelis (Professeur de la Faculté des Sciences pharmaceutiques et biologiques de Lille) nous parle des arbres médicaments et l'importance de l'ethnopharmacologie et de l'ethnobotanique (observation des populations qui utilisent encore des ressources naturelles) qui sont deux disciplines visant à mieux comprendre l'utilisation et les vertus des plantes et qui ne sont pas ou plus enseignées en France. Elle nous cite plusieurs exemples :

- Le saule était employé pour soigner les maux de tête, on en a extrait une substance : l'acide acétylsalicylique qui est la molécule de l'aspirine.
- En observant des tribus anciennes, on a découvert les vertus de l'écorce de quinquina contre le paludisme
- Le coquelicot a des vertus antitussives et sédatives
- le Ginkgo biloba a résisté aux plus grandes catastrophes mondiales (ère glaciaire, Hiroshima..) et il est maintenant présent dans les alignements de villes les plus polluées au monde. Ses feuilles sont utilisées par les chinois pour améliorer la microcirculation cérébrale et par conséquent la longévité.
- le frêne a des propriétés diurétiques, c'est un bois souple utilisé pour beaucoup d'outils.
- une étude est menée en Hollande pour la création de haies anti-chocs, avec en premier plan du noisetier tendre, puis du cornouiller et du charme qui possèdent un bois plus dur et



A. Derckel

Jean-Marie Pelt

qui pourraient amortir les chocs et diminuer le nombre de morts sur les routes.

Pour finir une dernière table ronde était organisée en interaction avec les participants de ce colloque pour débattre sur les formations existantes et sur les perspectives d'avenir pour ces métiers. Ce dernier débat rassemblait Sabine Hofferer (DRAFF), Hervé Bichon (professeur à l'EPLEFPA des Flandres), Xavier Marchant (Responsable UFA de Bavay) et Gilles Weill (entrepreneur et membre du groupe technique métier élagueur de l'UNEP).

Le mot de la fin fut prononcé par Emmanuel Cau et Jean-Marie Alexandre (Vice-présidents du conseil régional).

Région Sud-Ouest

Pour les arbres, faites des fêtes !

Colas Guillot, adhérent Sud-Ouest

De retour de la fête de l'arbre et des fruits d'antan au Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine à Montesquieu (47), j'ai eu envie d'écrire cet article pour vous faire partager mon expérience.

Cela fait quelques années déjà que je suis adhérent et bénévole sur diverses rencontres organisées par la SFA (régionales Sud-ouest et Nationale) mais pas que...

En effet, je profite de diverses occasions qui se présentent autour de chez moi pour représenter l'asso, mais aussi et surtout pour expliquer « les bonnes pratiques en élagage », tout en essayant de défendre notre profession. Des occasions comme par exemple, la journée des plantes et de l'environ-



F. Gardin

nement aux jardins de Coursiana de La Romieu (32), fête de l'arbre à Marsac (24), comice agricole de Lauzun (47) durant lesquelles nous nous retrouvons avec quelques collègues des alentours pour faire des démonstrations de grimpe, tout en communiquant sur nos activités auprès du public.

Cette fois-ci, c'était à la fête de l'arbre, organisée par le conservatoire végétal régional le dernier week-end de novembre depuis 19 ans. Ayant découvert cette manifestation, en tant que visiteur l'an passé, je me suis dit que ça pouvait être intéressant que la SFA soit représentée. Cependant pour ce coup-ci pas de grimpe, juste un stand sous une grande serre au milieu d'autres exposants, aucune possibilité de faire le malin avec des habits fluo et du matos qui brille dans les arbres puisque le site se trouve au milieu de vergers fruitiers...

et ben finalement c'est pas mal !

Sorti du boulot, le vendredi soir, avec ma compagne, on décide d'aller repérer les lieux, voir où on nous a « casé », et commencer à installer le truc. Ça sent bon le raisiné (genre de confiture sans sucre ajouté) en train de chauffer dans les marmites, et je rencontre mes voisins et voisines du week-end, ça commence bien.

Samedi matin 8h30 (ou presque) on retrouve Franck Gardin qui nous rejoint pour la journée, et on finit de se mettre en place. Pour attirer le public, rien de bien compliqué quelques tables et des tréteaux, les fidèles banderoles SFA, un peu de docs piochés à droite à gauche, quelques livres (Drenou, Halle,...) à consulter sur place, j'ai aussi tenté le film de la campagne « respectons les arbres », mais là par contre faudrait que j'investisse dans desenceintes... et maintenant, que j'ai un grand garage, j'aimerais compléter cette petite expo par quelques bouts de bois intéressants pour illustrer mes propos (plaies d'étage, tête de chat, bourrelet, pourriture interne,...).

Heureusement que nous sommes à l'abri, car il pleut des cordes, et malgré les prévisions de l'homme au micro, ça ne s'arrête que rarement. Dans la journée, nous sommes rejoints par un autre couple du sud-ouest (Alexis et Laura), ainsi que par notre délégué régional (Julien Maillard) venu m'amener les prospectus de l'asso.

18h30 fini pour aujourd'hui, c'est crevant de parler aux gens, j'ai pas l'habitude !

Dimanche 9h, nous voilà de retour ! Cette fois-ci je suis tout seul aux commandes pour la journée, tant pis, j'ai acheté le livre sur les trognons pour passer le temps, mais finalement je n'arrive pas à le lire ('sont pénibles y' font rien qu'à me poser des questions !). Je reçois la visite du président du Conservatoire, ainsi que de Madame Leterme directrice du conservatoire et auteur de livres sympas. Ils sont intrigués par mon stand et viennent prendre des infos. À mon grand regret, j'apprends aussi par des autochtones que le chancré coloré est arrivé à Arcachon et qu'au CFA de Sainte-Livrade (47) des « en...és » ont fait couper les cèdres centenaires malgré la mobilisation.

Heureusement pour le moral, le public est bien présent et plutôt réceptif au message SFiste.

Alors évidemment, quand on ne fait pas le singe, les journées passent un peu plus lentement (surtout pour ma moitié, merci à elle !), mais en contrepartie on a beaucoup plus le temps de discuter et ça c'est bien parce que les gens s'aperçoivent que nous-autres énergumènes arboricoles avons des choses intéressantes à dire et des connaissances à partager quand on a les pieds sur terre.

Quelques exemples au hasard de mes souvenirs :

« Plus jamais ça, vous avez bien raison monsieur, on en voit encore beaucoup, mon dieu que c'est laid ! »

« 'sont bêtes les gens, ils veulent des arbres mais pas de feuilles »

La serre du conservatoire présentant les nombreuses variété de pommes mais aussi d'autres fruits et légumes (photo,



conservatoire végétal régional d'Aquitaine



« j'peux vous prendre un prospectus et un autocollant, j'veais l'montrer à mon jardinier, c'est un c.. il écoute pas ce que je lui dit, il taille trop »

« Heureusement qu'on vous a vu avant, on a fait venir un pro qui voulait faire tout ce qu'il ne faut pas »

« Dommage que je ne vous ai pas vu 15 jours avant, j'crois qu'on a massacré nos arbres »

« et pourquoi ? pourtant on voit ça souvent...(super discours d'arboriste)... ah ben ça, j'aurai appris des trucs aujourd'hui, en tout cas bon courage, vous avez encore du boulot »

Etc. Enfin bref, après ces deux jours, je voulais faire part de mon ressenti.

Tout d'abord, comme je suis conscient de souvent prêcher des convaincus, j'avais un peu d'apprehension de faire face à un public si varié (je crois être sympa, mais je ne suis pas toujours très diplomate), et finalement ça s'est bien passé. Par contre, si la plupart des gens ont été très réceptifs et que beaucoup m'ont félicité pour mon action, j'ai un petit bémol : PERSONNE NE CONNAÎT LA SFA ! Y compris chez les professionnels.

« La SFA fédère les acteurs de l'arboriculture et du paysage, informe des règles de l'art de la filière, développe et valorise la connaissance scientifique et l'expérience internationale ». La phrase est belle...

Certes, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais je pense que de petites actions comme celle-ci peuvent avoir un impact,

au moins sur le volet informatif, et ne coûtent pas cher (et comme ça le Grand Schtroumpf est content, enfin je crois...), et c'est peut-être ça « penser global, agir local ».

Pour conclure, je ne renie ni les championnats et leur lâché de fauves arboricoles, ni les journées de démonstrations qui finissent généralement en work-shop. Tout cela est très intéressant pour nous autres professionnels mais peut-être faudrait-il aller un peu plus vers le grand public pour faire réellement entendre la voix des arbres.

Alors de temps en temps, n'oublions pas que l'adhésion SFA n'est pas là que pour donner accès à des concours, et qu'en tant que membre d'une association dont le but est louable, nous sommes généralement les bienvenus sur diverses manifestations, pour peu que l'on se motive un peu.

En tout cas, même moi aussi asocial que je sois, je ne regrette aucune de ces enrichissantes journées de bénévolat, de discussion, d'échange et de partage autour de l'Arbre.

Alors si ça peut inspirer...

Ps : merci à ceux qui sont venus me tenir compagnie sur cette manif et sur les autres, car à plusieurs c'est plus sympa !

PPs : merci au conservatoire végétal, et pour ceux que ça intéresse <http://www.conservatoirevegetal.com/montesquieu.php>

PPPs : merci aux autres SFistes qui prennent le même genre d'initiative, je sais que je ne suis pas le seul heureusement et c'est tant mieux.

PPPPs : merci aux producteurs de bières artisanales, parce que désolé mais on ne se refait pas.

PPPPP : j'ai fini d'épuiser le peu de stock de dépliants qu'il restait dans le sud-ouest...

Le chêne du jardin de Coursiana (La Romieu 32) lors de la journée des plantes et de l'environnement



C.Guillot

Rencontres par équipe du Sud-Ouest

Juste quelques mots concernant ce petit week-end de partage en binôme à Bourgougnague. Merci à Ola1Kenobi (Olivier Arnaud) et Cliff (Julien Maillard) d'avoir fait l'effort de pérenniser cette formule mise en place il y a quelques années à l'occasion de l'automne du Bourgaillh à Pessac. Merci à tous ceux qui ont participé à son organisation, à tous les grimpeurs venus s'amuser et surtout aux copains venus de loin.

D. Lohinski



Jérôme Pagny et Steven Prost

Et pour donner de l'espoir au jeunes...
les tontons grimpeurs (54 et 43 ans) raflent la mise !
(Didier Rives et Damjan Lohinski)

D. Lohinski



Tanguy Bonniord et Stéphane Rat

D. Lohinski

Mathieu et Bertrand



D. Lohinski



Formateurs, chercheurs, vulgarisateurs

Pénibilité en agriculture : astreinte physique pour l'arboriste grimpeur

Dr N. CONTOUR¹, Ph. TRAN TAN HAI¹, Dr D. THOMAS¹; Dr J-M. SICARD¹, Ch. BERNADET¹, Dr R. BESSARD¹, Dr L. ESCOBAR¹, Ch. AMBIEHL²; O. DECOURCELLE³

Sur 7 800 arboristes grimpeurs (élagueurs) en France, environ 85% sont confrontés à une problématique de reconversion après 45 ans. Le département SST MSAIF a souhaité objectiver par des mesures de cardiofréquencemétrie la pénibilité du travail d'élagage sur cordes.

Objectiver le niveau de pénibilité physique doit susciter une prise de conscience de la filière sur les risques professionnels de ce métier (travail en hauteur, bruit, intempérie, TMS...) et accompagner celle-ci dans une démarche de prévention.

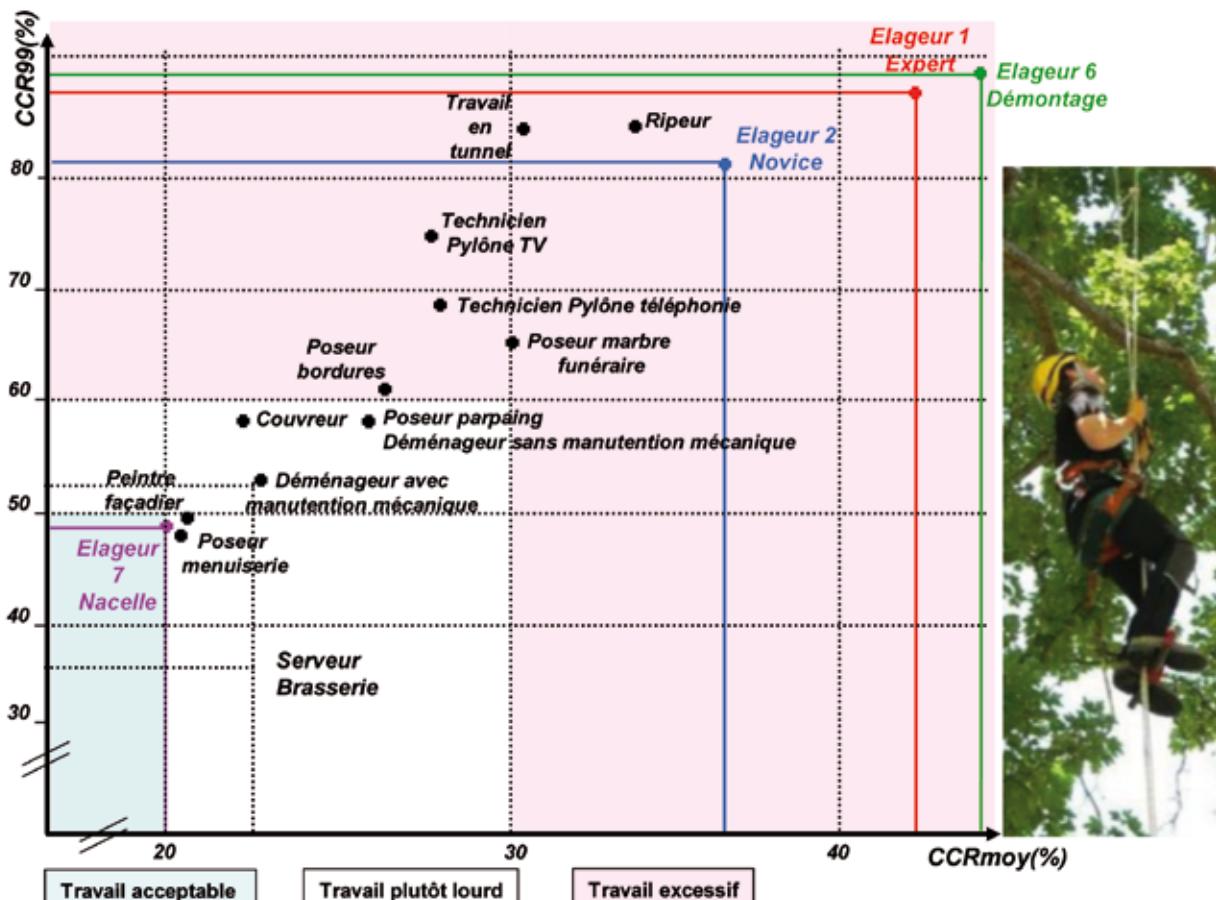


Fig. 1 : comparaison des valeurs des études MSAIF avec MEUNIER P. "pour une modélisation du profil cardiaque de postes" CAMIP 2000, t.4

Figure 1

Méthodologie

Suite à une enquête préliminaire en 2009, la MSAIF mène deux études de cardiofréquencemétrie sur l'élagage de grands arbres (> 15 mètres), en février 2010 et juin 2011, avec le cabinet ERGOS.CONCEPT® et l'entreprise Arbres en ciel. Dans les deux études, les élagueurs portent pendant 8 heures de travail une ceinture thoracique type POLAR TEAM®

enregistrant les données : FC moyenne, deltaFC, FC crête, CCAmoy, CCRmoy, % de Fc > FCR+70 (logiciel PROPULSES ERGO®) permettant une évaluation de la pénibilité à l'aide des grilles de référence.

L'étude de 2010 objective le niveau de pénibilité sur 6 mesures tout en évaluant le facteur expérience (comparaison novice/expert). En 2011, trois mesures complémentaires tentent d'évaluer les bénéfices de la mécanisation (travail en nacelle, ascension avec nacelle) ou l'intérêt de pauses au cours du travail.

¹ Service de Santé Sécurité au Travail, MSA Ile-de-France

² CFPPAH

³ Ergos.Concept

Mesures de cardiotréquencemétrie des élagueurs Étude de pénibilité SST MSAIF		FC moy (fréquence cardiaque moyenne)	FC99* (données au 99 ^e percentile, FC de crête)	CCR 99%** indice de pénibilité de crête	CCR moyen*** indice de pénibilité moyen	Score de Bourgogne Ergonomie	FC > FCR +70***
Opérateurs	Seuils indicatifs souhaités	100 bpm sur 8 heures	150 bpm	< 60 %	< 30 %	Échelle de 1 à 15 (très lourd si > 12)	0 % du temps de travail
1 2010	Élagueur expert	131	175	87	42	15	26
2 2010	Élagueur novice	123	174	81	36	14	28
3 2010	Élagueur sur 5 heures	114	156	63	26	12	4
4 2010	Élagueur sur corde	123	165	73	37	14	27
5 2010	Élagueur sur corde le matin, au sol l'après midi	118	159	72	31	13	7
6 2010	Élagueur en démontage et abattage	127	180	88	44	15	46
7 2011	Élagueur en nacelle	103	132	49	20		0
8 2011	Élagueur avec ascension en nacelle	123	168	81	39	14	20
9 2011	Élagueur faisant des pauses imposées	--	--	--	--	--	15

Figure 2 : Recueil de mesures étude de pénibilité MSAIF (département SST) Élagueurs 2010 et 2011

* CCR 99^e %: coût cardiaque relatif au 99^e percentile (valeurs de CCR sur 1% du temps de travail)

** CCR moy: coût cardiaque relatif moyen (en %)

*** FCR: fréquence cardiaque de référence (repos) (FC>FCR+70 = temps de travail en % où la FC est supérieure à la FCR+70 bpm)

Figure 2

Résultats (figure 1 et 2)

En 2010, les valeurs mesurées sont systématiquement au-dessus et au maximum des seuils d'alerte quels que soient les grilles et les abaques de pénibilité retenus.

La pénibilité en fonction du CCR 99(%) et du CCR moyen définit ce travail comme "excessif". Les %FC>FCR+70 dépassent les 25 % et le facteur expérience n'a pas de caractère pondérateur.

En juin 2011, les résultats de l'activité d'élagage en nacelle montrent un gain évident (travail classé "acceptable") et une disparition de la tranche %FC>FCR+70.

Sur les autres mesures, on note un gain plus modeste sur les courbes de cardiotréquencemétrie, pour le travail avec

grimper à partir de la nacelle et lorsque l'organisation du travail prévoit des pauses régulières d'au moins 5 minutes toutes les demi-heures.

Conclusion

Ces études soulignent le niveau d'astreinte cardiaque excessif du travail d'élagage sur corde et le désignent comme le métier le plus pénible étudié à ce jour. Elles concluent à l'absence de bénéfice dû à l'expérience.

Ce niveau extrême de pénibilité impose des mesures de prévention aux acteurs de la filière : renforcement de la surveillance et hygiène de vie, place de la mécanisation et prioritairement des mesures organisationnelles permettant pauses et gestion de l'effort.

Posture pénible pour le grimpeur



À propos de la première session d'harmonisation des formations *Grimpeur Sauveteur Secouriste du Travail*

Christian Ambiehl et Alain Gourmaud, les animateurs de la session

Avant de prendre connaissance du déroulement de cette première session, je tenais à remercier l'ensemble des protagonistes ayant participé à cette formation Test. Cette semaine est bien la concrétisation d'un long travail réalisé au sein du collège. Cette tâche a débuté il y a maintenant quelques années. Pas à pas, nous avons formalisé nos pratiques d'enseignement en intégrant la longue expérience du secours des arboristes en difficulté. Ce travail est le résultat d'un engagement de tous dans la valorisation et l'amélioration du métier d'élagueur ; il est le fruit des réflexions et expérimentations menées depuis des décennies par les adhérents de notre association quel que soit leur collège d'appartenance. De par leur métier, les enseignants l'ont formalisé mais chaque adhérent peut être associé à cette démarche et se l'approprier. À bas les querelles de chapelles qui par ailleurs se vident de jour en jour mais je m'égare, là n'est pas le sujet !

Revenons à cette démarche. Dans nos réflexions, nous sommes partis du postulat qu'il fallait créer un outil à disposition des formateurs afin d'harmoniser les pratiques de secours et de sauvetage à l'échelle nationale. Question de cohérence et d'unité pour les centres de formation adhérents à la SFA. Le référentiel est né et prêt à être utilisé. C'est alors posée la question de sa mise en œuvre qui, elle aussi, devait être encadrée pour plus de cohérence. Les membres du groupe de travail ont alors planché sur une formation à l'attention des formateurs encadrant des sessions GSST auprès de leurs apprenants.

Nous sommes donc dans la continuité du processus engagé par le référentiel dont nous vous parlions dans les Lettres précédentes. Tout n'est pas parfait ni calé de façon définitive. D'ailleurs, le bilan de cette première session montre les axes d'amélioration à apporter au dispositif. Enfin, les pratiques et techniques continuent d'évoluer, les initiatives de fleurir et l'expérience de s'accumuler. Il est donc évident de maintenir une veille attentive afin que le dispositif s'enrichisse des pratiques de tous.

Le Président de la SFA,
Romain MUSIALEK

Lors de la seconde semaine de novembre 2014 s'est déroulée sur quatre jours la première session de regroupement pour l'harmonisation des Formations de formateurs en GSST à Tours Fonduettes.

Cette première session, qui a fait couler tant d'encre sur les réseaux sociaux (qui soit dit en passant n'ont pas grand-chose de sociaux) était une session « test ».

C'était la première de ce dispositif qui à terme, nous l'espérons, harmonisera de façon durable et efficace les formations GSST. La finalité, avec des partenaires comme la MSA par exemple, étant d'instituer un dispositif copiant celui du SST actuel. On ne pourrait pas faire mieux en terme d'harmonisation !

Pour éviter toute méprise rarement constructive, il a été décidé d'identifier cette formation sous le titre de :

Session de regroupement pour l'harmonisation des Formations GSST dans le cadre de la SFA

L'objectif principal de ces quatre jours TESTS était de mettre au point l'ensemble des moyens humains, matériels, pédagogiques et de contrôles afin de valider le processus d'harmonisation.

Il s'agit maintenant de le faire connaître et vivre en le faisant tourner dans l'ensemble des centres de formation avec les formateurs animateurs du groupe de travail initial GSST, qui rappelons-le, n'est pas figé et appelé à être renforcé.

Les animateurs de cette session de regroupement étaient Alain Gourmaud pour le CFPPA de Tours-Fonduettes et Christian Ambiehl pour le CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye. Les stagiaires disposaient tous d'une expérience en tant qu'intervenants ou co-intervenant sur les formations GSST.

Participants

Sébastien Feuillade et Thomas Benech du CFA d'Aurillac
 Aurélien Dubar et Christophe Bas du GRETA d'Amber
 David Wilmart du CFA de Courcelles Chaussy
 Olivier Argentieri du CFPPA de Saintes
 Kévin Douart de l'École du Breuil
 Samuel Barreteau des établissements Courant
 Jérôme Bouillon et Florent Breugnot des établissements Guillebert.

L'évaluation de leurs compétences techniques n'était pas l'objectif de ces quatre jours de regroupement.

Pour que ces jours sessions de regroupement fonctionnent parfaitement voici quelques points d'organisation indispensables.

Le descriptif de ces points est issu du bilan de fin de stage réalisé avec l'ensemble du groupe formateur Christian Ambiehl (CFPPAH Saint-Germain-en-Laye), Raphaël Dubuc (MFR du Pointel), Alain Gourmaud (CFPPA de Tours-Fondettes), Jean-François Le Guil (CFPF Châteauneuf-du-Rhône), Stéphane Rat (CHEP) et Fabrice Salvatoni (CFPPA de Ribécourt) et Romain Musialek président de la SFA. Seul manquait Johan Tordoir du CFPPA de Lomme.

Les améliorations nécessaires sont :

Le lieu de formation

Idéalement, il faudrait être accueilli par un centre de formation disposant d'un parc arboré et pourvu d'un certain nombre de moyens logistiques et administratifs adaptés (photocopieuse couleur, salle de cours, vidéoprojecteur...). Le parc doit permettre la mise en place des différents ateliers techniques dans un espace relativement restreint avec en plus un fut permettant le travail sur griffes.

Les animateurs

Il est indispensable que la session soit co-animée par deux personnes pour un groupe de dix stagiaires. Cette formule semble préférable à un formateur pour six stagiaires. En effet, l'animateur est perpétuellement sollicité. Il n'y a rien de pire que d'encadrer des formateurs. Paradoxalement, beaucoup d'entre eux sont assez dissipés ! De plus il est essentiel que les deux animateurs se relayent sans jamais se contredire car c'est important pour la cohérence du dispositif et du propos et apportent chacun deux solutions parfois différentes dans la forme mais non dans le sens. La conformité des propos tenus à ceux présents dans le référentiel SFA est primordiale. Ces animateurs sont aujourd'hui les personnes ayant travaillé sur le référentiel SFA depuis plus de trois ans. Comme déjà dit précédemment, d'autres

personnes compétentes peuvent intégrer ce groupe selon des critères définis.

Les stagiaires

Ce sont généralement des personnes ayant déjà animé des séances de formation GSST. Attention ce critère n'est pas obligatoire, par contre de bonnes bases en GSST sont indispensables.

Si l'objectif de ces quatre jours n'est pas de faire de la technique pure, il est par contre indispensable que le stagiaire ait une très bonne maîtrise de l'assistance au blessé dans l'arbre. Lors de la constitution du groupe, il est important en amont que l'ensemble des documents demandés soit fourni aux animateurs. Ces documents permettent de voir où se situe le stagiaire dans sa démarche GSST. Vous trouverez ci-après la liste des conditions à remplir et des documents à fournir pour prétendre suivre une des sessions d'harmonisation.

Le Référentiel Sauvetage et Assistance au Blessé dans l'Arbre de la SFA

C'est le document indispensable. Les animateurs tout comme les stagiaires doivent se l'approprier. Il est le seul garant de l'harmonisation des formations dans le cadre de la Société Française d' Arboriculture.

En présentant ce référentiel, les animateurs doivent vraiment expliquer au groupe la démarche SFA (historique, finalité). L'ensemble des travaux pratiques réalisés par la suite est basé uniquement à partir de ce référentiel. C'est sans aucun doute un des points les plus difficiles à admettre. Rappelons une nouvelle fois que l'idée n'est pas d'imposer des techniques au profit d'autres mais simplement de mettre à disposition des solutions de bases simples, efficaces et surtout adaptées au niveau de tous les pratiquants dans le cadre de leurs activités quotidiennes.

Les ateliers techniques

Afin de gagner du temps sur la session, les ateliers techniques sont installés le lundi (les stagiaires sont présents du mardi au vendredi) par les deux animateurs.

Les ateliers doivent idéalement être regroupés dans un petit périmètre. L'ensemble des situations développées dans le référentiel doit être réalisé (SRT, fût de démontage, bout de branche, poignées, corde trop courte, prussik (autobloquants) mécaniques...).

Les animateurs désignent les binômes (GSST et victime) et leur attribuent une situation.

Les stagiaires formateurs préparent la séance de démonstration commentée avec le référentiel (le choix des ateliers - arbres équipés - et du matériel est fait par les stagiaires eux-mêmes en fonction du thème qu'ils ont à traiter), puis ils réalisent leur démonstration commentée (à l'identique de celle qu'ils feraient devant leurs futurs stagiaires). À ce moment, les remarques sur la démonstration reposent essentiellement sur les aspects pédagogiques.

Les réactions, analyses et commentaires du groupe sont gérés et modérés par les animateurs. Il s'agit là de «pointer» les erreurs commises, de proposer des améliorations et aussi de mettre en avant les points positifs de la prestation réalisée. Les stagiaires reportent ces remarques sur leur support de





P. Cuny

notes. C'est aussi à ce moment que des solutions simples qui permettent de répondre aux multiples questions des stagiaires sont apportées. Lors de ce débriefing quelques corrections techniques peuvent être apportées le cas échéant. Ces démonstrations et débriefing se font toujours avec l'ensemble du groupe.

Il a été demandé que l'ensemble des situations soit traité par tous les stagiaires. C'est quelque chose vers lequel il va falloir tendre mais sur 4 jours cela semble difficile d'arriver à ce résultat. En tout cas, cela demandera à l'avenir d'avoir un rendement plus élevé dans nos enchaînements.

L'évaluation de fin de stage

Cette évaluation est réalisée en deux parties.

Le QCM et le questionnaire parties intégrantes de l'évaluation

Ce questionnaire porte principalement sur la législation, les principes de sauvetage et de prévention. Au vu des résultats, il apparaît nécessaire de faire prendre conscience aux stagiaires que la partie pratique ne suffit pas pour l'obtention du certificat de compétence. Seuls cinq stagiaires ont réussi cette épreuve.

Une séance de rattrapage sera proposée aux cinq autres afin qu'ils valident leur formation.

Il a été demandé aux animateurs de rappeler à chaque séance pratique des points importants liés à ce questionnaire. Pour information, il faut préciser que des documents ont été donnés dès le mardi matin et que les stagiaires savaient qu'ils devaient s'en imprégner pour l'évaluation. Le questionnaire est proposé le jeudi soir.

Il a été convenu que dans l'organisation future, les documents seront préalablement envoyés et qu'ils devront être « travaillés» avant le début de la formation.

L'évaluation de la démonstration pratique

Cette démonstration est réalisée devant un jury constitué de deux membres du groupe d'animateurs. Les intervenants de la session n'interviennent pas et ne s'occupent que de la logistique. Ils sont également là pour répondre aux interrogations des évaluateurs concernant certains points particuliers de la formation.

Lors de cette session, les formateurs stagiaires ont été perturbés par les jeux de rôles attribués aux membres du comité et autres apprenants qui tenaient les rôles de futurs stagiaires. Afin d'éviter le trouble et la confusion faussant les démonstrations réalisées par les formateurs stagiaires, il a été décidé, autant que possible, que cette partie de l'évaluation se ferait devant un véritable public de stagiaires en formation TSA du centre d'accueil. Ainsi les jurys pourront se concentrer uniquement sur leur évaluation.

Il a aussi été décidé que le stagiaire formateur GSST ne doit en aucun cas être interrompu lors de sa prestation (sauf danger imminent bien évidemment) de façon à ce qu'il déroule complètement son propos. Ce n'est qu'à la fin que les évaluateurs peuvent éventuellement faire leurs remarques et poser leurs questions.

Suite aux remarques de fin de stage, il semble nécessaire de donner au candidat le sujet de la situation (tiré au sort) la veille. Ce dernier doit préparer de A à Z sa séance en y incluant le choix des divers matériels et EPI. Seule la mise en place des cordes n'est pas à réaliser (question de temps de réalisation).

Il devra en plus présenter systématiquement la phase protection prévention liée à son intervention. Une grille d'évaluation plus précise reste à bâti. Il est primordial que l'ensemble du groupe de travail continue à intervenir le dernier jour de formation pour évaluer les stagiaires et garantir la qualité de la formation. Ce que nous allons tous essayer de faire.

La prochaine Session de regroupement pour l'harmonisation des Formations GSST dans le cadre de la SFA est prévue courant du premier trimestre 2015 au CFPF de Châteauneuf-du-Rhône et sera animée par Jean-François Le Guil et Stéphane Rat.

Il est aussi prévu des recyclages ayant pour but de vérifier le maintien des acquis des formateurs et de les informer des éventuelles évolutions des pratiques. Le rythme des recyclages est pressenti pour être de deux jours tous les deux ans. Pour toutes questions concernant cette session précise ou pour des interrogations concernant le processus d'harmonisation vous pouvez contacter Romain Musialek, président de la Société Française d'Arboriculture.

Liste des conditions

Photocopie d'une pièce d'identité du ou des candidats

Attestation d'adhésion SFA en nom propre ou au nom de l'employeur

Attestation de formation ou de recyclage GSST de moins d'un an stipulant le centre formateur, le nom du formateur et la durée

Document d'engagement à réaliser les formations selon le référentiel SFA sans y apporter de changement

Rapport de vérification des Équipements de Protection Individuelle du matériel de grimper et de déplacement du formateur et des EPI destinés à la formation (s'ils sont déjà en possession du centre ou de la structure)

Certificat de formation SST à jour

Copie du diplôme CS Taille et soins des arbres

Attestation de trois ans expérience professionnelle (avant ou après CS) signée par l'employeur ou déclaration sur l'honneur.

Pour les formateurs permanents : attestation de l'employeur justifiant d'une expérience d'au moins un an dans le domaine de la formation professionnelle

Pour les intervenants externes : justification de 300 heures de formation de face à face terrain-pratique sur les 24 derniers mois



Épreuve de sauvetage lors des RNA de Pau en 2012



Concepteurs, experts, gestionnaire

Le département du Val-de-Marne renouvelle sa charte de l'arbre

Jean-Noël Maleyx, Chef du secteur Arboriculture au conseil général du Val-de-Marne



Rue des Mèches (RD86) à Créteil

Département urbain de la petite couronne parisienne, le Val-de-Marne a, très tôt, marqué sa volonté d'engager une action à long terme sur le patrimoine arboré des routes. Les services de l'État (Direction Départementale de l'Équipement) ont longtemps géré les routes départementales, et notamment les arbres qui les bordaient.

Dès 1983, le Conseil général du Val-de-Marne a cependant entrepris de planter des arbres d'alignement. Suite à une démarche pilote au niveau national, il a créé, en 1988, un secteur d'arboriculture au sein de la Direction des Espaces Verts. Cette démarche a abouti, en 1994, à l'adoption d'une Charte départementale de l'Arbre précisant les méthodes d'entretien et de renouvellement du patrimoine arboré routier.

Le contexte a considérablement changé depuis, en particulier avec la rétrocession en 2006 au Département d'une grande partie des anciennes routes nationales. Il en a résulté une augmentation de 30 % du patrimoine arboré routier géré par la collectivité. Une nouvelle Charte de l'Arbre a donc été adoptée en 2014, ainsi qu'un programme de régénération pour redéfinir les priorités sur les 15 années à venir.

Sur le plan technique, la charte départementale constitue un document formalisant les bonnes pratiques à mettre en œuvre pour faire pousser des arbres le long des routes. Il est notamment, pris en compte lors de l'élaboration des

programmes d'aménagement et remis aux concepteurs et aux maîtres d'œuvre des aménagements routiers. Les conditions dans lesquelles les arbres sont plantés le long des routes sont en effet fondamentales pour garantir leur pérennité. Cela se concrétise en trois axes d'intervention.

– Le choix des végétaux : La plantation d'arbres dans les rues répond à des critères contradictoires. Les jeunes sujets doivent être suffisamment grands pour être visibles et respectés mais pas trop gros non plus pour limiter le choc de la transplantation. Le Val-de-Marne a fait le choix de planter des arbres en tige de 18/20 ou 20/25 en mottes grillagées qui constituent un bon compromis.

Ces arbres doivent avoir fait l'objet de transplantations régulières et être fléchés afin d'anticiper le futur rehaussement des couronnes. L'adaptation au sol et au climat est aussi un important critère de choix.

– La plantation : Les conditions de plantation influent également fortement sur le devenir des arbres. Ils doivent être plantés dans des fosses de plantation pour garantir leur bon développement racinaire. Celles-ci ont un volume minimum de 6 à 12 m³ et sont remplies de terre végétale de qualité ou éventuellement, de mélange terre-pierres.

Après la plantation, l'arbre doit être solidement tuteuré avec un système tripode ou quadripode qui assure aussi une protection physique autour du pied de l'arbre.

– Le suivi après plantation : La reprise des jeunes arbres n'est effective qu'après 2 ou 3 années de végétation. Il importe donc d'en assurer un suivi rigoureux. Cela consiste à arroser régulièrement les végétaux et à maintenir leur tuteurage en bon état.

Le suivi tensiométrique permet aujourd'hui d'optimiser les apports d'eau en mesurant sa disponibilité dans le sol. La généralisation de cette technique à tous les jeunes arbres des routes du Val-de-Marne depuis près de 10 ans permet désormais d'économiser 40 à 50 % d'eau pour l'arrosage des jeunes arbres sans que le taux de reprise (proche de 98 %) n'ait baissé.

La gestion du patrimoine arboré routier val-de-marnais intègre un renouvellement permanent des arbres. 350 à 400 sujets sont ainsi remplacés chaque année pour garantir une régénération complète des effectifs sur environ 80 ans. Les arbres sont regroupés en unités de gestion qui correspondent à des tronçons de route de quelques centaines de mètres où le patrimoine présente une homogénéité d'essence et de conduite (port «libre» ou en rideau). Afin d'optimiser les interventions, la régénération du patrimoine est pratiquée de préférence par unité de gestion entière.

Quelques changements sont à signaler dans ce nouveau document. D'une part, la mise en cohérence avec les nouvelles normes d'accessibilité a mis en évidence le risque

de non-rempACEMENT, à terme, de certains alignements d'arbres implantés sur des trottoirs trop étroits. D'autre part, la nouvelle réglementation sur le travail à proximité des réseaux s'est traduite par l'inscription du patrimoine arboré départemental sur le guichet unique de l'INERIS. Les calendriers de taille en vert ont également été décalés après le 1er juillet pour limiter les conséquences néfastes de l'élagage sur la nidification des oiseaux. Les barèmes d'évaluation de la valeur des arbres ont aussi fait l'objet d'une actualisation : Ils seront désormais actualisés annuellement en fonction des formules de révision de prix des marchés en vigueur au sein du Département. Enfin, diverses conventions ont été actualisées et deux nouvelles ont été établies pour encadrer le fleurissement des pieds d'arbres et pour la mise en place de décorations de Noël sur les arbres départementaux.

La pertinence d'une politique de gestion du patrimoine arboré n'est perceptible qu'à une échelle de temps qui excède largement celle des mandats électoraux. Cette démarche doit donc faire l'objet d'un document d'orientation à long terme qui expose clairement les orientations de la collectivité et définit les règles de partenariat entre les différents acteurs concernés. C'est tout l'intérêt de la nouvelle Charte départementale de l'Arbre qui confirme sur le long terme les orientations du secteur d'Arboriculture établies depuis 25 ans.

Retraite

Après trente ans passés à étudier et répertorier les magnifiques arbres de Chèvreloup, le responsable de l'arboretum François Hachette, va pouvoir se tourner pleinement vers

sa seconde passion : le tournage sur bois. Bonne retraite François et merci pour ta disponibilité, ton professionnalisme et ta gentillesse !

François Hachette



A. Darckel



FSI

L'équipe FSI vous souhaite une très belle année 2015 et vous propose de découvrir en ce début d'année, la FSI TP 175 pto, une déchiqueteuse portée 3 points de capacité 175mm, conçue pour une gamme de puissances de tracteurs de 40 à 90cv.

Elle offre design, polyvalence et large capacité d'admission, puissance et performance.

Le système de coupe breveté, TP OPTICUT allie économie de carburant et qualité de copeaux pour une valorisation en paillage et biomasse.

Garantie 3 ans ou 1000 heures de fonctionnement, elle est fournie avec un pack complet de pièces d'usure, système de régulation de surcharge, TP PILOT.



FSI

Retrouvez nous sur www.fsi-franskan.com ou sur notre Facebook.

Drayer

Notre nouveau catalogue 2015/2016 est désormais disponible. Parmi les 136 pages nous vous présentons le matériel traditionnel, les nouveautés de fabricants reconnus, mais également la ligne des produits Tango® développés par Drayer.

Sous le nom de Tango® se décline des produits reconnus par les arboristes et les professionnels de l'industrie tels que notre harnais TreeAustria qui ne cesse d'évoluer depuis 15 ans, notre chaussure de grimpe Tango® Vi et notre système d'haubanage Tree Save. Parallèlement la gamme de produits Tango continue à se développer pour répondre à la demande tout en restant à votre écoute. Drayer a développé ces deux dernières années d'autres produits tels que la chaussure anti-coupure, la Tango® Extreme de classe 2 et la chaussure de grimpe légère, la Tango® light qui ont été bien accueillies

sur le marché. À cela s'ajoute le Prussik Sanity qui est désormais disponible au mètre ou avec 2 terminaisons cousues et notre nouvelle corde de grimpe Tango® Vision, dernière exclusivité Drayer.

N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez recevoir notre nouveau catalogue !

DRAYER Matériel innovant pour arboristes et cordistes

Tel : 03 68 00 14 77

Fax : 03 68 00 14 18

6, rue Icare 67960 Entzheim

france@drayer.fr

www.drayer.fr

SIP

Notre quête d'un confort optimal pour nos utilisateurs nous a conduit à élargir la gamme Innovation avec un pantalon spécifique élagueur, le 1SSV. Inspiré sur le pantalon de grimpe Progress, ce pantalon Innovation combine le confort du Progress avec les tissus extérieurs Pezatec et Pezaflex très légers et robustes.

Le 1SSV est le partenaire parfait pour la grimpe et toutes vos activités sportives en plein air. Il ne vous gêne en aucun cas dans vos mouvements grâce à son poids léger et les empiècements stratégiquement positionnés dans un tissu stretch durable (Pezaflex).

Le 1SSV séche vite et son confort ne diminue pas quand les

températures augmentent. Il est équipé de plusieurs poches pratiques qui ont toutes une fermeture éclair qui ferme vers le bas. Les guêtres incorporées avec crochet pour lacet assurent que le pantalon reste sur vos chaussures. Toutes ces petites fonctionnalités font du 1SSV un pantalon de grimpe très agréable.



SIP

SDA

SDA vous présente le COMBI PRO 80

Sac de rangement pour les professionnels permettant un accès facile et rapide à leur matériel. Contenance : 80 litres
Poids : 2,500kg.

Ses points forts

- Bénéfice du concept BEAL« QUICK RELEASE » facilitant un accès rapide au matériel grâce à l'ouverture en 2 parties du dos du sac.
- Le sac une fois ouvert devient plat rendant visible chaque équipement soigneusement rangé.
- Plusieurs compartiments et porte-matériel viennent organiser comme vous le souhaitez l'agencement de votre équipement.
- Le sac à corde inclus dans le sac possède une large bâche rendant votre corde opérationnelle immédiatement sans toronner.
- Une boucle rouge permet d'identifier le brin de corde du dessous, une boucle verte indique le début de la corde placé au-dessus.

- Poignée de portage latérale.
- Bâche de dimension généreuse 60cm x 80cm.
- Capacité du sac à corde jusqu'à 80m diamètre 10,5mm.
- Fenêtre de personnalisation extérieure pour faciliter l'identification et lister l'inventaire.
- Bretelles et ceinture ergonomiques.
- Boucle de poitrine faisant sifflet de secours.
- Poignée supérieure de hissage.
- Empiècements réfléchissants et fluorescents.
- PVC 1100 g/m².

SDA

17 rue Roger Salengro - BP 107 - 69745 GENAS Cedex

Tél. 04 72 47 09 03. - Fax 04 78 90 87 90

info@arbres-online.com

www.arbres-online.com



Agenda

36

Salon du Végétal du 17 au 19 février 2015 à Angers.

« **Groupe d'Études de l'Arbre** » à Montpellier entre les 8 et 10 avril 2015. La thématique « l'arbre face à la sécheresse »...

L'AFPP, Association française de protection des plantes, organise les 11, 12 et 13 mars 2015 à Lille la 5e conférence internationale sur les méthodes alternatives de protection des plantes

Les offres de formation

L'atelier de l'arbre

Formation continue pour le spécialiste de l'arbre
Expertise, pathologie et gestion de l'arbre
Chemin de la Forêt, 24 650 Chancelade
Tél: 09 54 24 05 89 - Portable: 06 82 87 90 13
wmoore@arbre.net • www.arbre.net

21/04/2015 au 24/04/2015

DTO : La gestion durable du patrimoine arbore
Périgueux 1095,00 €

12/05/2015 au 13/05/2015

QTRA: L'évaluation quantifiée des risques associés aux arbres
Périgueux
800,00 €

19/05/2015 au 22/05/2015

L'arbre et l'eau : la physiologie de l'arbre approfondie
Clermont-Ferrand
1095,00 €

02/06/2015 au 05/06/2015

VTA: Analyse visuelle de l'arbre et évaluation de l'état mécanique
Bordeaux
1095,00 €

07/07/2015 au 10/07/2015

Parasitologie et la protection biologique intégrée de l'arbre
Périgueux
1095,00 €

08/09/2015 au 11/09/2015

Voyage au centre de l'arbre
Périgueux
1095,00 €

22/09/2015 au 25/09/2015

Gestion des vieux arbres et de la biodiversité
Côtes d'Armor
1095,00 €

06/10/2015 au 09/10/2015

Biologie et identification des champignons lignivores
Périgueux
1095,00 €

27/10/2015 au 30/10/2015

VTA: Analyse visuelle de l'arbre et évaluation de l'état mécanique
Bordeaux
1095,00 €
24/11/2015 au 27/11/2015

Nouveau : L'arbre dans le projet d'aménagement
Périgueux
1095,00 €

08/12/2015 au 11/12/2015

L'architecture de l'arbre: ontogenèse, diagnostic et taille
Montpellier
1095,00 €

Les prix ne comprennent pas les frais d'hébergement. Chefs d'entreprise inscrits à la MSA: une partie des frais est prise en charge par le VIVEA (sous conditions).



Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Tout gestionnaire, professionnel et passionné de l'arbre a sa place à la SFA

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Contact

Société Française d'Arboriculture

Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône

www.sfa-asso.fr

secretariat@sfa-asso.fr

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Centre Ouest : Emmanuel Oï

06 01 96 97 79 – entlapartduolibri@orange.fr

Région Sud-Est : Pierre Noé

06 10 45 86 67 – arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Nord-Est : Carl Berten

06 76 86 00 13 – cbernen@ville-tourcoing.fr

Région Sud-Ouest : Julien Maillard

06 31 45 73 67 – j-maillard06@orange.fr



société
française
d'arboriculture

Adhésion à la société française d'arboriculture

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

étudiant/chômeur : 30 €
(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser à :
Société Française d'Arboriculture
Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Fax :

e-mail :

Nom du représentant :

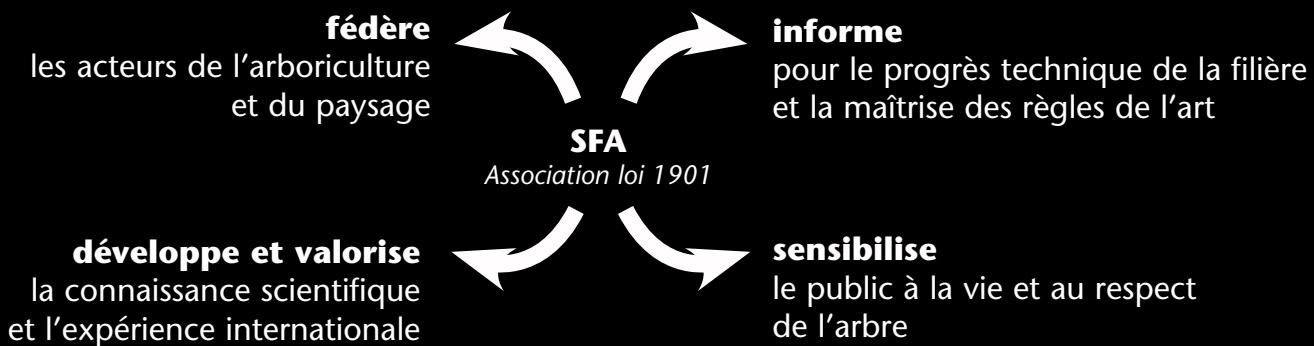
(pour les personnes morales)

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège.
Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

Une association au service de l'arbre

Un réseau unique en France



les partenaires économiques de la SFA



les partenaires francophones de la SFA

